8

Bulletin du club des bandes dessinées

SOMMAIRE

Des suppléments du Dimanche aux illustrés français
par Pierre Couperie ..... page 1

Histoire du Journal l'Aventureux
I - Etude analytique par P.J. Destéfanis ..... - 19
II - Panorama critique par Francis Lacassin ..... - 32

La parole est à l'inquisition ..... - 34

Robinson rencontre Vendredi
par J.-Cl. Romer ..... - 35

Les ballons dans les bandes dessinées
C.r. par Guy Claude Bonnemaison ..... - 39

directeur :
francis LACASSIN
rédacteur en chef :
rémo FORLANI
comité de rédaction :
pierre COUPERIE
jean-claude FOREST
maurice ZIMMERMANN

DÉC 63

CORRESPONDANCE
BOITE POSTALE PARIS 71-06.

CCP PARIS 15392.24 PARIS.

DES SUPPLEMENTS DU DIMANCHE AUX ILLUSTRES FRANCAIS

Notre but est d'étudier les divers modes de parution et de présentation matérielle des b.d. aux Etats-Unis, de déterminer les influences qui fixèrent les caractères de cette présentation, et leurs conséquences sur la parution des bandes américaines en France. Le courrier du Club nous a révélé, chez la plupart des adhérents, une absence complète d'information sur ce sujet : les érudits voudront bien, quant à eux, excuser cet article qui ne leur apprendra rien.

x

x x

Les caractères essentiels de la b.d., sa parution initiale dans les éditions du dimanche des journaux d'adultes, l'emploi de la couleur avant l'impression en noir et blanc, la multiplication extraordinaire des bandes, leur format, tout cela est sorti de la guerre à outrance que se livrèrent les grands journaux de New-York vers la fin du XIXème siècle, guerre auprès de laquelle les rivalités de nos journaux actuels ne sont que jeux de grâces et parties de volant. Facteur de vente d'un journal, élément de son pouvoir d'attraction sur le lecteur-acheteur, la bande dessinée a été créée comme arme dans cette lutte.

La compétition est déclenchée en 1883 par Joseph Pulitzer, un immigrant d'Europe centrale qui, parti de rien, avait fait son chemin dans le journalisme. En 83 il achète le N.Y.World en déclin et crée, on peut le dire, le journalisme moderne : journaux à bas prix, illustrations abondantes, pages sportives, articles sensationnels, gros titres. Dès lors les diverses pièces du puzzle qui constituera la bande dessinée vont se mettre successivement en place, en autant de phases du combat.

1er round : les éditions du dimanche (fin des années 1860 sqq.)

Avant Pulitzer, plusieurs quotidiens avaient pris l'habitude de sortir le dimanche un numéro plus important (11 % des journaux U.S. en 1880, 15 % en 1890, soit 250 journaux, ont une édition dominicale, malgré une vive campagne pour la défense du Sabbat). Pulitzer en profite : le dimanche, le World, - le Sunday World -, sort avec 20 pages illustrées, puis 40, puis 48 en 1892. Là prennent leurs origines les énormes éditions du dimanche des journaux américains, éditions qui serviront de cadre aux b.d. et qui auront habitué le public à une illustration copieuse. Le World tire à 250.000 en 1887; ses rivaux, le Times, le Herald, le Sun, le Recorder, le Morning Journal - promis à un si grand rôle dans l'histoire des b.d. -, luttent difficilement. Déjà un premier tas de cadavres s'amoncelle : ceux des hebdomadaires paraissant le dimanche et qui n'ont pu lutter contre les bas prix des quotidiens.

2ème round : la couleur (1890-1893)

Au cours des années 1890, photographies, éditions du dimanche, gros titres, les procédés de Pulitzer sont connus et imités. L'impression en couleur est envisagée comme l'arme décisive. En 1890, le World réussit une impression en rouge, tour de force sans portée ni lendemain, réalisé grâce à une machine bricolée. En 1892 paraît la première page en couleurs aux USA, dans le très modeste "Chicago inter Ocean" qui avait importé ses presses d'Europe (l'impression en couleurs était déjà au point en France et en Angleterre). Là se placent quelques belles manoeuvres et un joli coup d'espionnage industriel : le N.Y.Recorder, rassemblant ses forces déclinantes, fait un pont d'or à l'un des principaux collaborateurs du Sunday World et le débauche. Cet homme ne voit que la couleur pour relancer le Recorder expirant, et commande des rotatives en Grande-Bretagne. Peu après, le Recorder embauche un technicien d'une remarquable compétence. Ce n'était pas n'importe qui; c'était même un agent secret de Pulitzer implanté chez l'adversaire. Affecté au montage des nouvelles machines, il en reconstitua les plans, de mémoire, prévoyant ce qui manquait encore. Pulitzer put ainsi faire exécuter aux Etats-Unis, à toute vitesse, une copie des nouveaux engins. La palme revint quand même au Recorder qui, le 2 Avril 1893, produisit la première page en couleurs à New-York; la course était serrée : le 9 Avril, le World l'imitait. Il allait gagner les trois rounds suivants.

3ème round : les dessins humoristiques en couleurs (1893)

Le World utilisa d'abord la couleur pour reproduire des tableaux connus. Mais (peu à peu, nous convergeons vers la bande dessinée) quelqu'un eut l'idée de mettre en couleurs les dessins humoristiques qui peuplaient, depuis longtemps, la dernière page des journaux : le 21 Mai 1893, dans le World, paraît un grand dessin colorié montrant, à-la-Dubout, les embarras de Broadway.

4ème round : les bandes d'images en couleurs (1894)

Les histoires racontées en bandes d'images étaient courantes, dans les journaux américains, dès les années 70; toutefois, elles n'employaient pas les ballons et, surtout, les personnages ne se retrouvaient pas d'une semaine à l'autre. Le 28 Janvier 1894, la page humoristique du World est entièrement occupée par une histoire en 9 images, en couleurs pour la première fois. C'est un grand succès. La b.d. n'est pas loin.

5ème round : les dessins humoristiques à parution régulière, ballons, couleurs, et personnages permanents (1895).

En 1895, les couleurs sont au point sauf le jaune (et, du coup, l'orange et le vert). Au World, les techniciens réclament, comme champ d'expérience, un grand dessin humoristique à parution irrégulière, "Hogan's Alley" de Outcault. Pour l'édition du 7 Juillet 1895, ils le colorent, et teignent en jaune la vaste chemise du curieux gamin chauve qui en est le principal héros. Succès éclatant : le jaune n'a pas "bavé" mais, surtout, le dessin a accroché les populations. Rebaptisé "Yellow Kid" - "le gamin jaune" - il paraît chaque semaine et toute la ville en parle.

Ce n'est pas une bande dessinée mais un grand dessin grouillant, méchant, grimaçant, rappelant les cohues de Dubout (par la conception mais non par le style). Fait essentiel, pour la première fois les personnages sont permanents, on les retrouve de semaine en semaine, ils parlent par ballons. "Yellow Kid" est considéré comme le prédécesseur immédiat des comics; il faut remarquer le rôle que la technique a joué dans sa genèse.

Ainsi, des courants complexes vont fusionner : le dessin en bandes d'images à personnages muets non permanents, les grands dessins humoristiques en couleurs, les dessins humoristiques à personnages permanents (le 1er exemple avait été "Little Bears and Tigers" de Swinnerton - 1892 - San Francisco Examiner - en noir, muet; puis "Yellow Kid" en couleurs avec ballons). Leur synthèse, la bande dessinée, va être créée par Hearst, comme arme contre le World.

Pulitzer, dont la santé décline, a un admirateur dangereux - qui rêve de le détrôner - en la personne de William Randolph Hearst, héritier des 7.500.000 dollars d'un père chercheur d'or. Hearst attaque hardiment : il loue une partie de l'immeuble du World, en 1895, et y installe... le N.Y. Morning Journal qu'il vient d'acheter expirant (1895). Surenchérissant sur les méthodes de Pulitzer, il rattrape le World en 1897. Dès Octobre 96, en voisin de palier, il a débauché l'état-major complet du Sunday World. Pulitzer les rachète : ils émigrent aussitôt. Hearst les rejoint, pour ainsi dire dans l'escalier : offres somptueuses, nouveau demi-tour, les gens du World reviennent chez Hearst et y restent. Le dimanche 18 Octobre 1896, Hearst lance l'"American Humorist", supplément du Journal; où le World offrait 4 pages en couleurs en demi-format, Hearst déploie 8 grandes pages ("une splendeur colorée à côté de laquelle l'arc-en-ciel est aussi chatoyant qu'un tuyau de plomb", comme disait la publicité du Morning Journal), avec "Yellow Kid", Outcault ayant été acheté avec les autres.

6ème round : la bande dessinée du dimanche (1897)

Jusque là, Hearst avait utilisé les armes de Pulitzer; il fallait du nouveau. C'est lui-même qui fit créer dans l'American Humorist une demi-page en couleurs dessinée par Rudolph Dirks, "The Katzenjammer Kids" (12 décembre 1897). Très vite, les Katzenjammer devinrent la première bande dessinée : personnages permanents, cloisonnement du panneau en 6 ou 8 images, ballons. Les Katzenjammer, c'est Pam et Poum, ou plus exactement "Le Capitaine Fouchtroff" de Junior. Désormais, la bande dessinée est constituée dans sa forme, son cadre et son public : elle est destinée aux adultes tout en étant capable d'intéresser les enfants. Hearst disait à ses dessinateurs : "C'est le père qui achète le journal. L'enfant ne verra jamais vos dessins s'ils n'ont pas d'abord accroché le père" - (Nous sommes au début du siècle dans une Amérique traditionaliste où la femme est au foyer et l'enfant élevé fermement. En 1920 encore, le courrier des lecteurs d'un journal discute furieusement pendant des mois si les parents doivent fesser leurs filles de 17 ou 18 ans et si un mari doit faire de même à sa femme. Il n'y a pas "les Etats-Unis" mais "des" Etats-Unis successifs). La vigueur de la lutte explique la parution des b.d. en couleurs - grosse mise de fonds risquée, on joue le tout pour le tout - avant qu'on ait songé à les publier en noir. Le rôle de Hearst dans la création de la b.d. ne peut être minimisé; les contemporains en furent frappés : une caricature politique (il a été élu au Congrès) le montre dans un banquet, entouré de ses personnages, parmi lesquels Pam et Poum et leur tante.

Il assura la diffusion des comics grâce à ses journaux (il en créa ou acheta 42; en 1940, à son déclin, il en possédait encore 17. On sait qu'il a été le modèle du "Citizen Kane" d'Orson Welles). Les autres suivirent. A la fin du siècle, les journaux du dimanche de plus de 50 pages, dont au moins 4 de comics, sont communs. A partir de 1901, le vieil et estimable N.Y. Herald contre-attaque brillamment, grâce à un des plus beaux suppléments du dimanche : il débauche Outcault, qui vient lui dessiner "Lil' Mose" puis "Buster Brown", et révèle le génial Winsor Mc Cay dont le "Little Nemo" est, par plusieurs dizaines de ses planches, la plus belle b.d. qu'il y ait jamais eu. Le Herald se défendit longtemps, mais, malgré (ou à cause de ?) la qualité de ses comics, il succomba et, au petit matin, le N.Y. Tribune l'a mangé : désastre pour les b.d., ce dernier journal s'étant longtemps contenté du terne "Mr and Mrs", sorte d'Illico grisâtre et petit bourgeois (désastre aussi pour l'amateur français, car l'édition parisienne du Herald avait le comic suplement en couleurs. Heureux temps !). Seul le N.Y. Times refusa gros titres, photos et comics, luttant par le sérieux et la vente à bas prix.

La bande dessinée quotidienne (1907)

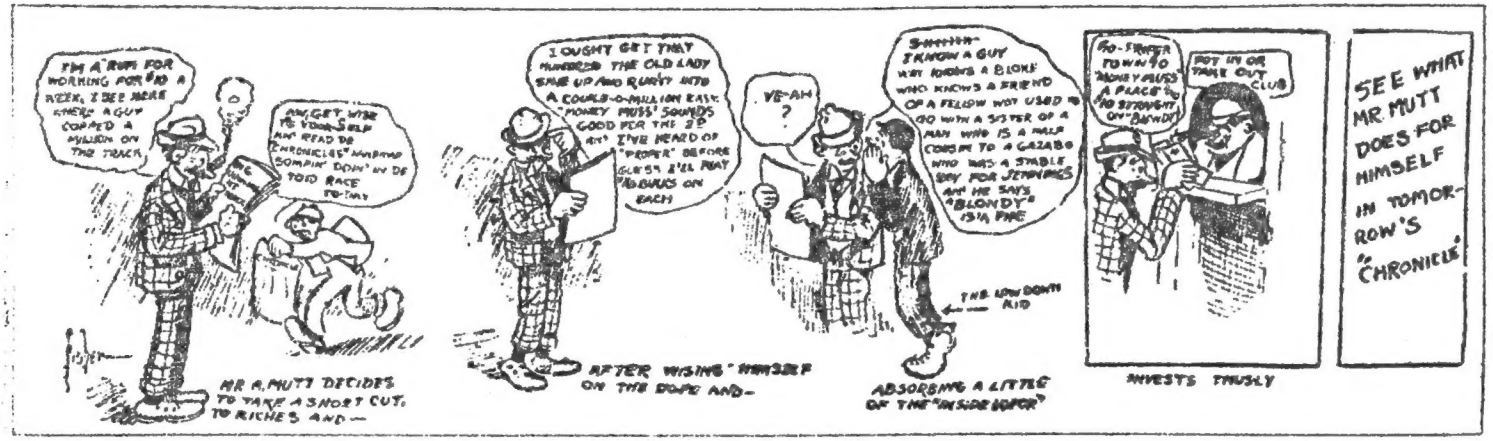
Parce qu'on ne pouvait envisager la publication quotidienne en couleurs, la b.d. mit beaucoup plus longtemps à conquérir la presse de tous les jours. Après des essais sans lendemain, débutait, le 15 Novembre 1907 - au bout de 10 ans ! - ce qui allait être la première bande dessinée quotidienne, c'est-à-dire la véritable "bande", le strip, "Mutt and Jeff" de Bud Fisher (en France : dans Jumbo). Un an et demi après, Hearst l'achetait au San Francisco Chronicle où elle était née. Les débuts de la b.d. quotidienne avaient été lents, son essor le fut bien plus encore. En 1921, un grand journal comme le Brooklyn Daily Eagle n'en a aucune; en 1932, le Baltimore Sun n'en publie que trois, dont l'archétype, "Mutt and Jeff"; en 1935, le N.Y. Herald Tribune n'en a que deux et une seule en 1940.

Désormais, le succès des b.d. s'amplifie sans cesse. Le moindre journal local a son supplément de comics le dimanche, sous peine de succomber à la concurrence qui ne ralentit pas : la mortalité des journaux est plus forte pendant cette période que pendant la grande crise économique des années 30. Pulitzer est mort en 1911 sans avoir vu la revanche du World qui, en 1912, enlève Dirks à la firme Hearst. Trop tard ! En 1930 le World disparaît à l'issue d'un long déclin. Les journaux pour enfants et pour adolescents, fondés très nombreux au XIXe siècle dans la tradition anglaise, sont exterminés à une ou deux exceptions près; ainsi succombe le vénérable "Youth's Companion" (1827-1936). La surenchère continue : ne paraissant pas le dimanche, certains journaux publient les comics en couleurs le samedi; ainsi le Chicago Daily News; mais, en le feuilletant, on tombe sur une deuxième série de b.d., en noir et blanc : les b.d. quotidiennes normales du samedi, qu'on ne pouvait sauter. Ce système fait réaliser une économie à l'acheteur (1 journal au lieu de 2). Se croyant menacés, certains journaux du dimanche firent paraître deux suppléments en couleurs, un le samedi et un le dimanche !

L'âge d'or des b.d. coïncide avec la dépression des années 30. Ayons une pensée reconnaissante pour l'institut Gallup - sondages d'opinion en tous genres - car c'est grâce à lui que l'essor des b.d. n'a pas été brisé. L'impression en couleurs, grand format, était une charge pour un journal, et on lâchait beaucoup de lest à cette époque. Fallait-il jeter les b.d. par-dessus bord ? Un sondage Gallup montra qu'elles étaient la partie du journal

H E A R S T

au milieu de ses personnages (juin 1904, caricature par J.S. PUGHE dans "PUCK").


I'M A RUN FOR WORKING FOR $10 A WEEK, I SEE WHERE A GUY COPPED A MILLION ON THE TRACK
AW GET WISE TO YOURSELF AN' READ DE "CHRONICLES" INSTEAD "DOPIN' DOPE" AN DE TOOD RACE TO-DAY
MR A.MUTT DECIDES TO TAKE A SHORT CUT TO RICHES AND—
I OUGHT GET THAT HUNDRED THE OLD LADY SHOT UP AND QUIT INTO A COUPLE-O-MILLION EASY "MONEY MUSS" SOUNDS GOOD FOR THE 2ND AVE I'VE HEARD OF "PEPPER" BEFORE GUESS I'LL PUT "$10 BILLS ON EACH
AFTER WISING HIMSELF ON THE DOPE AND—
VE-AH ?
SHHHH- I KNOW A GUY WHO KNOWS A BLOKE WHO KNOWS A FRIEND OF A FELLOW WOT USED TO GO WITH A SISTER OF A MAN WHO IS A HALF COUSIN TO A GAZABO WHO WAS A STABLE BOY FOR JEFFRIES AND HE SAYS "BLONDY" IS A FINE
THE LOW DOWN KID
ABSORBING A LITTLE OF THE "INSIDE DOPE"
GO-FINGER TOWN TO "MONEY-MUSS" A PLACE TO GO STRAIGHT ON "BAWDY"
PUT IN OR TAKE OUT CLUB
INVESTS FINALLY
SEE WHAT MR MUTT DOES FOR HIMSELF IN TOMORROW'S "CHRONICLE"

LE PREMIER " MUTT / AND / JEFF " ,15 novembre 1907, "San Francisco Chronicle".

ayant la plus forte et la plus constante attraction, n'étant dépassées, à l'occasion, que par certaines nouvelles sensationnelles. Donc on laissa tout tomber sauf les comics, et ceux-ci purent arriver en Europe. On tremble un peu en y repensant : les méthodes de sondage n'étaient pas très sûres, le résultat eut pu être inverse, et notre jeunesse bien différente. Les journaux se tirèrent d'ailleurs fort bien de la crise, et les auteurs de b.d. encore mieux : 15 d'entre eux gagnaient de 1000 à 1600 dollars par semaine pendant que la moitié des USA était en chômage.

Sans vouloir anticiper sur un futur article exposant les modes de production et de distribution des b.d., il faut dire un mot du système des "syndicates". Dès les années 1920, un grand changement s'est produit. Avant cette date (en gros) les dessinateurs étaient les employés des journaux, propriétaires des bandes. Mais très vite la production et la distribution des comics est passée aux mains des "syndicates", firmes qui emploient tout un monde de journalistes, chroniqueurs, critiques, nouvellistes, etc.., et vendent éditoriaux, articles sportifs, recettes de cuisine, colonnes féminines, contes, dessins humoristiques, articles de vulgarisation scientifique, etc.. etc... à des milliers de journaux aux USA et à l'étranger. C'est évidemment le contraire de l'exclusivité, mais cette solution permet à un journal d'étoffer et de diversifier ses rubriques sans avoir à entretenir les spécialistes nécessaires. Le même système fut appliqué aux b.d.; le dessinateur, dès les années 20, est l'employé d'un "syndicate" qui marque son droit de propriété sur la bande par les mentions bien connues : "Copyright King Features Syndicate", "Copyright United Features Syndicate", etc.. Ainsi fut assumée la diffusion d'une même bande à travers les Etats-Unis et dans le monde. Auparavant, chaque bande ne paraissait que dans un seul journal ou dans le petit nombre de feuilles ayant un même propriétaire : les b.d. appartenant à Hearst ne pouvaient sortir que dans ses 20 ou 30 journaux, mais lorsqu'il eut fait créer en 1916 le KFS, cet organisme finit par vendre à plus de 2500 journaux dans plus de 90 pays, ce qui représente une diffusion autrement importante. Ce système a permis l'âge d'or des Robinson, Hurrah et autres, mais il comportait aussi certains dangers qui apparurent à la longue.

x

x x

Comment sont présentées les b.d. dans la presse américaine d'avant-guerre ?

Les journaux américains mesurent de 40 à 45 cm. de large sur 53 à 59 cm. de haut; le numéro quotidien est passé de 8 pages au début du siècle à 30 ou 40 dans les années 1930. Les b.d. quotidiennes ont été dispersées dans tout le journal, en haut ou en bas des pages, isolées ou superposées par deux, et changeant continuellement de place. Des journaux comme le Chicago Daily Tribune sont restés fort longtemps fidèles à cette répartition : en 1933 encore, il disperse ses 8 b.d. sur 6 pages différentes; en 1938, il en a regroupé 4 en un seul panneau (on y trouve "Dick Tracy", "Terry" et "Winnie Winkle" - Bicot) mais 8 autres se promènent aux quatre coins du journal. Au cours des années 20, une autre tendance est née, d'où est sortie la pratique actuelle : on regroupe les b.d. En 1920, le N.Y. American concentre 8 b.d. et dessins uniques sur une page. En 1922 il lance un supplément illustré quotidien, l'American Pictorial, fascicule de format plus réduit encarté dans le journal; on y trouve deux pages de comics en noir et blanc. Essai intéressant mais éphémère. L'Evening World nous offre, en 1931, le dispositif classique : une

page entière de comics avec 7 b.d. dont "Young Buffalo Bill" (en France : dans l'Aventureux et Hurrah), "Benny"(dans Junior) et "Fritzi Ritz" (qui n'est autre que "Arthur et Zoé" de Paris-Jour), plus un grand panneau groupant 4 b.d. et 3 dessins uniques; une bande reste isolée dans le corps du journal. Le grand format des images et le caractère le plus frappant : les hauteurs standards sont 7,5 cm. et 9 cm., pour une longueur de strip de 26 à 32 cm., partagée entre les 4 images traditionnelles. La page des comics ne ressemble pas aux sages superpositions horizontales d'aujourd'hui : bandes classiques en strip horizontal, bandes verticales, bandes montées en carré (2 strips de 2; Illico a longtemps paru ainsi), bandes de 6 ou 8 images en 2 colonnes verticales, comme la vieille bande de Segar, "The Five Fifteen", tout cela est imbriqué en une mosaïque changeante.

Les éditions du dimanche sont, pour un Européen, beaucoup plus exotiques. Imaginez-vous devant une montagne de papier journal; les fameux comics en couleurs sont enfouis quelque part dans la masse, leur recherche vous fera passer un bon moment. D'abord vous soulevez les 30 ou 40 pages du journal proprement dit. Puis viennent les "sections" formant autant de cahiers séparés; elles varient selon les journaux mais vous verrez passer la publicité (7 ou 8 p.), les annonces (14, 16, 20 p.), le sport (très copieux), la section féminine (mode, foyer, gens de maison), la section "Sociétés et Clubs" - vous y pouvez rêver sur les photos des héritières publiées au rayon "Fiançailles et mariages" -, la section éditoriaux philosophico-politiques, vulgarisation scientifique et voyages, la section théâtre, musique, éducation. Vous êtes fourbu mais il reste encore la moitié du tas : la section business, bardée de statistiques, de cours de bourse et de plans de lotissements, la section art et littérature, expositions, livres parus, contes, nouvelles, souvenirs, la section magazine - recueil de photos d'actualités - et enfin ! - le "comic supplement" de 8 ou 12 pages. Mais ce n'est pas fini : certains journaux ont un autre supplément, destiné aux jeunes enfants; par exemple la "Junior Section" du Brooklyn Daily Eagle. "Our boys and girls" du Commercial Tribune de Cincinnati, "The Book of Magic" du N.Y. American : de format plus ou moins réduit, ce journal d'enfant comporte des puzzles, des jeux, des découpages, des contes illustrés dans un style ondoyant, floral et préraphaëlite (aucune influence des b.d.), parfois une petite b.d. simplette et une rubrique de vulgarisation scientifique; souvent une chose inconnue en France : des pages rosées ou bleutées, unies, que vous êtes invité à mouiller, ce qui révèlera un dessin invisible.

Tout bien considéré, cette pratique est moins éloignée de nous qu'il n'y paraît d'abord car, en fait, les diverses sections constituent autant de journaux différents; chacune d'elles a son propre état-major et (sauf dans quelques organes) elles diffèrent par leur papier, leur présentation, leur titre ("The Worker's Magazine", "Puck the Comic Weekly", "The American Humorist", etc..) et leur format : il arrive que ces "sections" soient de 4 ou 5 formats différents. Journaux divers édités par une même firme, nous connaissons cela en France : sauf erreur,avant guerre, "Bilboquet" et "Le Petit Echo de la Mode" étaient deux aspects d'une même entreprise. Et il y a bien d'autres exemples. La principale différence est que le lecteur français n'est pas obligé d'acheter en bloc un quotidien, une feuille d'annonces, Match, l'Equipe, L'Echo de la Mode, Robinson, Le Figaro Littéraire et un journal financier.

Voyons un peu la "comic section". Pendant les années 30, elle comporte 8 ou 12 pages en couleurs au format du journal. Bien sûr, il y a toujours des exceptions : comic section de 4 pages dans quelques journaux, ou d'un format un peu inférieur à celui du journal (Chicago Daily Tribune). Une présentation moins luxueuse s'est longtemps

maintenue; avant la guerre de 14 - ou plutôt, pour les USA, de 17 - le Herald offrit en couleurs les pages 1 et 4 de ses comics, "Buster Brown" sur l'une, "Little Nemo" sur l'autre, mais les pages intérieures étaient imprimées, l'une en traits bruns sur fond blanc, l'autre en traits verts; quelques années après, le procédé s'est enrichi : une page en gris et ocre-orangé, l'autre en gris et bleu. Dans les années 20, le Chicago Daily Tribune pratique encore ce système : 4 pages en couleurs, 1 page en traits gris, 3 pages en 3 couleurs : gris-noir-jaune, bistre-noir-rouge, gris-noir-rouge.

La répartition des bandes sur les pages est très importante par ses répercussions sur la parution en France. On trouve :

- la planche (en général 9 ou 12 images en 3 strips) couvrant la page entière :
  Prince Vaillant, Dick Tracy, etc..

- la page partagée exactement entre deux planches :
  Don Winslow est une demi-page typique.

- la page "dépotoir" superposant 4 ou 5 bandes disparates, les unes en 1, les autres en 2 strips.

- enfin et surtout, les pages partagées 2/3 - 1/3 ou 3/4 - 1/4, qui sont particulièrement intéressantes car ce sont en général des pages vedettes, réservées à un grand dessinateur. Il arrive que le partage soit fait moitié-moitié, comme la page loufoque de Bill Holman en 1938 dans le Daily News, également répartie entre "Smokey Stover" ("Popaul le joyeux pompier" dans l'Epatant) et "Spooky" (dans l'As). Mais le plus souvent on trouve une bande principale en 2, 3 ou 4 strips et une bande complémentaire en 1 ou 2 strips. Ainsi de la page Geo M^{c} Manus dans le N.Y. Journal : "Bringing Up Father" ("Illico") en occupe les 3/4 avec un panneau de 4 strips de 3 images, le haut étant laissé à "Rosie's Beau" en 2 strips. Ainsi la page Knerrque nous avons pu voir dans Mickey, au début, sous son aspect d'origine : un panneau principal ("Pim, Pam, Poum" = "The Katzenjammer Kids") au-dessous d'une bande complémentaire à 2 strips ("Les Durondib et leur chien Adolphe" = "Dinglehoofer und his dog Adolph").

  Dans le Chicago Daily Tribune, la page Branner est répartie de même : "Winnie Winkle" ("Bicot") plus, au dessous, un strip inconnu en France, "Looie Blooie".

  Dans le N.Y. Journal, la page Alex Raymond groupe "Flash Gordon" (les 2/3; 6 images en 2 strips; 36 x 29 cm.) et, au dessus, "Jungle Jim", un strip de 4 images, 36 x 14,5 cm; car "Jim la Jungle", que nous avons connu noir et blanc, était une très belle bande en couleurs, objet des soins constants de Raymond, alors qu'il semble avoir eu des moments de désaffection pour "Guy l'Eclair".
  On le voit, lorsqu'une bande en un seul strip paraît dans un de nos journaux, il ne faut pas en conclure automatiquement qu'il s'agit d'une b.d. quotidienne; ce peut être une bande complémentaire dominicale.

Au début du siècle, il arrivait que plusieurs dessinateurs mêlent leurs personnages en une même planche. C'était le temps où la bande dessinée était uniquement humoristique; à l'Age d'Or, cette pratique n'existe plus (il faudrait imaginer Blondie, Popeye, Pam et Poum invités chez Illico, par exemple) mais elle a été reprise par les comics-books faisant collaborer Superman et Batman dans la même aventure.

Feuilletant ces comics-supplements, on est frappé par la qualité de l'impression et des couleurs (disons cependant que Robinson avait un certain bleu crépusculaire, utilisé plusieurs fois, dans "Guy l'Eclair" en particulier, plus beau que son homologue américain, un peu lavé), par la clarté de la mise en page : quadrillage net des images, moins de valse-hésitation des cloisons verticales... Mais l'immensité des images est une révélation : celles de "Little Nemo" atteignirent parfois 12,5 x 19,8 cm de haut. "Jim-la-Jungle" : images de 9 x 14,5 cm de haut."Guy l'Eclair" : 12 x 14,5 cm de haut.

Les titres sont souvent en bandeau au-dessus de la planche ou pris dans la première image. Il m'a semblé plus rare qu'ils occupent entièrement la première case, ce qui est habituel dans les journaux français. Pas, ou très peu, de résumé en tête de la planche. Enfin, dans ces comics supplements, ni jeux, ni bons mots, ni concours (il y en a dans le reste du journal) ni feuilletons. Seul élément étranger, parfois une demi-page de publicité en couleurs : dans le Daily News, en 1938, on tombe sur une sorte de b.d. publicitaire, "Uncle Dan", par le dessinateur de Jojo et d'Annie; l'Oncle Dan, qui vante quelque tabac ou whisky, est un de ces vieux marins comme Jean Lerire allait en voir à chaque escale, dans leur maison de retraite.

Se trouver devant l'original d'une planche jadis aimée dans un journal français cause toujours un certain choc. Mais peut-être plus encore de découvrir des épisodes dont on n'a jamais vu la fin ou que l'on n'a pas vus du tout, et de surprendre ses héros favoris déjà existant et semblables à eux-mêmes dix ou vingt ans avant sa propre date de naissance. Cette existence immuable, hors du temps, fait un peu rêver. Voici Illico visitant le grand canyon du Colorado, en 1940 - nous n'avons pas eu le temps de le voir -, et Guy l'Eclair enfin sorti du glacier où nous l'avons laissé il y a 23 ans, le jour du dernier Robinson; cette planche où Dick Tracy est aveugle, on l'a vue dans Toto, mais celle-ci, où il est chassé de la police, n'a jamais paru en France. Voici la bande quotidienne de Don Winslow", avec l'épisode dont l'Aventureux commença allègrement la publication en plein milieu : enfin on comprend de quoi il s'agissait. Jamais trop tard ! Sans cesse on trouve des morceaux de journaux que l'on a connus : ces pages du Brooklyn Daily Eagle sont passées directement dans Bilboquet avec la même disposition. Dans le même Eagle, en 1932, longtemps avant son apparition dans Mickey et Hop-là, voici "Connie" - Cora - Diane, vaste page de Godwin, souplesse du trait, couleurs douces, et l'héroïne, déjà "lointaine et calme et grave", comme il sied quand on s'appelle Constance, mais ignorant le destin astronautique et mouvementé que lui réserve son créateur. Vieille planche de Knerr:Pam et Poum visitant les abattoirs de Chicago; cela pourrait s'intituler "le Désastre du 24 juillet 1921 : 200.000 cochons en liberté" (Vous me direz, il y en a beaucoup plus que ça...). Tournons trois pages : ce vieil Illico apparaît. Surprise ! il est à Paris, lorgnant les cafés pendant que Maggie se cultive... Mieux vaut arrêter ce défilé de fantômes : on en crèverait, à la pensée de tout ce qu'on a manqué.

Ayant refermé le comic supplement, vous feuilletez machinalement le reste et vous constatez que tout est à

recommencer : certaines bandes, en noir et blanc, ont été traitreusement dissimulées dans la masse du journal ! Ainsi, on trouve, dans le N.Y. American le grand panneau carré de "Krazy kat", plus loin ceux de "Skippy", de "Felix the Cat", de "Polly" (dans Toto : "Poupette et sa famille"). Ce panneau de curiosités intitulé "Believe it or not" - "Croyez-le ou non" - par L. Ripley, c'est "Incroyable mais vrai" de Robinson. Un autre du même genre existait dans l'Evening World mais il était consacré à l'histoire naturelle : "La boutique de curiosités de la Mère Nature"("Mother Nature's Curio Shop") par W. Ferguson (dans Bilboquet : "Je ne sais pas tout").

A l'occasion, on trouve aussi les personnages des comics hors de leur habitat naturel; ils ont été employés à de la publicité gratuite pour certaines oeuvres (par ex. Tige, le Bouledogue de Buster Brown, sollicitant des dons pour un refuge de chiens, dans le Herald en 1906), à des concours du genre "Trouvez une légende à cette image", et dans des cas particuliers : c'est ainsi que le grand combat Carpentier-Dempsey en 1921 fut précédé de commentaires et de pronostics infinis; le N.Y. American fit paraître ceux des héros de ses comics; jour après jour, on trouva dans les pages sportives un dessin de Knerr - le capitaine Pim, poids lourd d'une remarquable agilité grâce à la poursuite de ses neveux, mimait les phases du combat tel qu'il l'imaginait -, un dessin de Opper, de Swinnerton, etc.. Un des meilleurs fut celui de Geo M^{c} Manus : Jiggs-Illico, qui doit à la fréquentation habituelle des bistrots mal famés une sérieuse compétence, se démenait avec brio jusqu'à ce que survienne Maggie-Bébelle qui le mettait K.O. Signalons aussi que les talents de certains auteurs de b.d. furent utilisés dans le dessin politique; c'est le cas de Opper et surtout de Winson M^{c} Cay : jusque dans les années 30, il accompagne certains éditoriaux des journaux Hearst de dessins prodigieux.

A côté des quotidiens, quelques revues ont joué leur rôle en accueillant des b.d. "Pete the Tramp" - "Pierre le Vagabond"- (Mickey, "le Père Lacloche") a commencé sa carrière dans la revue Judge.

Une particularité qui devait avoir une grande importance dans la parution des comics en France - et qui laisse encore perplexes beaucoup de membres du Club - est constituée par les rapports entre bande quotidienne (nous disons b.quo. à l'avenir) et planche hebdomadaire (ce sera pl. hebdo.) d'une même bande. En général, les personnages principaux sont les mêmes; toutefois il arrive que le "second" du héros ne figure que dans une des deux séries : Kopak, le compagnon de Brick Bradford, a été cantonné à la b.quo. Dans la plupart des cas, les aventures sont totalement distinctes : "Connie" - Diane parcourant le système solaire pendant que "Connie" - Cora jouait les détectives aux Etats-Unis. Brick Bradford explorait en semaine la pièce de monnaie mais, le dimanche, le centre de la terre. Mandrake était au pôle sud en semaine, dans la cité de l'or, en Afrique, le dimanche. Etc.. Ajoutons que certaines séries n'ont pas de bande quotidienne. Dans les b.d. humoristiques, il semble que l'on puisse discerner une tendance à donner au héros des aventures suivies dans la b.quo. alors que les pl. hebdo. sont discontinues, leurs 6, 8 ou 12 images forment un sketch se suffisant à lui-même. Rien d'absolu à cela : Popeye connaît dans sa b.quo. une série ininterrompue d'aventures (La Sorcière des Mers, la Démone, les Sources de Jus d'Epinard, etc..) dont l'équivalent n'existe pas dans ses pl.hebdo.; toutefois on y trouve quelques brefs épisodes suivis (la lutte contre les Martiens, la fugue de Mimosa, etc..). De même pour Illico : des séquences fréquentes dans sa b.quo. (par ex. une longue croisière à Hawaï en 1930), mais parfois aussi dans ses pl.hebdo. (voyage en Europe 1920-21, voyage à travers les USA 1940). Mais il existe un petit nombre de bandes qui pratiquent une continuité absolue entre b.quo.

et pl. hebdo. : c'est le cas de "Dick Tracy", de "Little Orphan Annie", de "Little Annie Rooney" et de quelques autres. Elles poseront des problèmes pour la publication en France.

La distinction pl. hebdo/b.quo. est poussée au maximum quand un dessinateur meurt ou, surmené, doit abandonner une de ses bandes. Le premier cas n'a pas fait trop de ravages à l'Age d'Or (aujourd'hui, on a l'exemple classique : Guy l'Eclair b.quo. par Dan Barry, pl. hebdo. par Mac Raboy, dont je m'excuse de prononcer le nom),mais le second se rencontre déjà : Hal Foster conservant la pl.hebdo. de "Tarzan" et laissant la b.quo. à ce pauvre Rex Maxon. Le titre ne change pas, mais le héros ne se ressemble même plus du dimanche à la semaine.

Comme en France, la diffusion des b.d. fut prolongée par leur parution en albums, maintenant rarissines et infiniment précieux. L'éditeur F.A. Stokes lança la première génération, sortant entre 1900 et 1914 une douzaine d'albums Buster Brown, rééditant aussi les bandes d'Opper et de Dirks : vastes albums de 40 cm de côté, terriblement rares (un, "les tours des Katzenjammer Kids" 1906, au British Museum, l'autre, "La Croisière des Katz-Kids" 1907, à la bibliothèque du Congrès à Washington). Dans les années 20 et 30 vinrent les petits albums presque carrés de Cupples and Leon : la b.quo. d'Illico y parut, ainsi que "Mutt and Jeff", "Winnie Winkle" - Bicot, le tramway de Toonerville (en France : dans Toto), Dick Tracy, etc... Il ne faut pas oublier Grosset et Dunlap (la première bande de Foster, "Tarzan of the Apes", album, 1929), Holt & Cº. Il y eut aussi six ou sept albums Segar et une infinité d'albums Disney : ce qui a paru en France chez Hachette n'en représente pas le tiers. Les années 30 virent apparaître de curieux petits livres carrés (3 pouces sur 3) et même cubiques, les "Big Little Books". L'histoire était résumée en un récit continu sur les pages de gauche, chaque page de droite portant une image. Ainsi parurent Buck Rogers, Tarzan, Alley Oop, Flash Gordon, etc...

Une autre variété, plus éloignée de nos habitudes, est formée par les romans tirés de b.d. par des praticiens spécialisés ou, rarement, par l'auteur lui-même (comme "Flash Gordon dans les Cavernes de Mongo", de Raymond G. W nº 5-6). La maison Whitman, de Racine (!), Wisconsin, règne sur ce domaine; elle publie des romans inspirés de Dick Tracy, de Blondie, de Terry et les Pirates, de "Little Orphan Annie". Don Winslow est aussi le héros de nombreux livres, mais son cas est plus complexe, car il a été personnage de romans d'aventure et d'espionnage avant d'être porté à la b.d.

Enfin il y a les films, à épisodes ou non, tirés des b.d., bien connus (Flash Gordon, Jungle Jim, Prince Valiant, etc.. etc..), les dessins animés, nombreux pendant et après la grande guerre (Illico, Pam & Poum, Mutt & Jeff, Krazy Kat, etc..), les feuilletons radiophoniques (Jungle Jim en particulier) et, plus récemment, les émissions de T.V. "Blondie" détient sans doute le record avec plus de 40 films - sans compter les émissions de T.V. -, plusieurs romans et même un livre de vulgarisation scientifique ("Comment Dagwood rompit l'atome !" New York, KFS, 1949).

x

x x

fig. 1

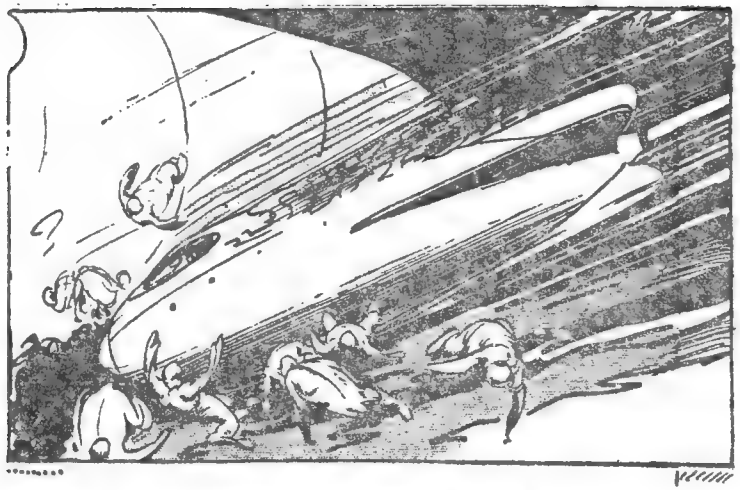
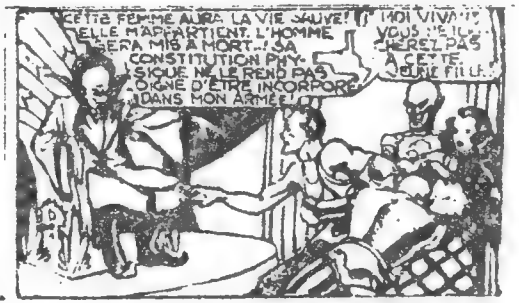


fig. 2

fig. 3

Additions
et soustractions

fig. 4 A


CETTE FEMME AURA LA VIE SAUVE ! ELLE M'APPARTIENT. L'HOMME SERA MIS À MORT...! SA CONSTITUTION PHYSIQUE NE LE REND PAS DIGNE D'ÊTRE INCORPORÉ DANS MON ARMÉE !
MOI VIVANTE VOUS NE LE VERREZ PAS ! CETTE FILLE...

B

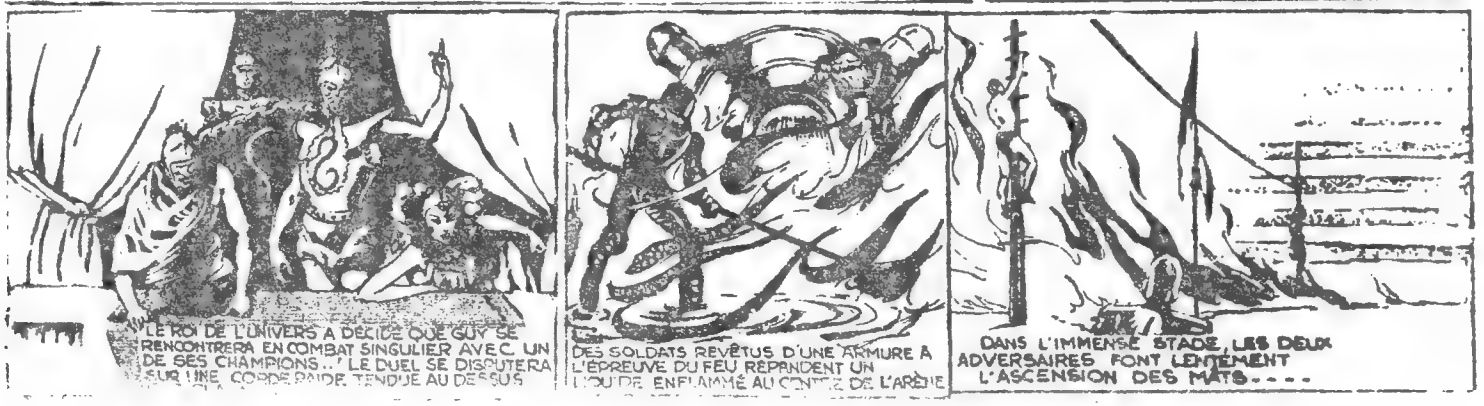

LE ROI DE L'UNIVERS A DÉCIDÉ QUE GUY SE RENCONTRERA EN COMBAT SINGULIER AVEC UN DE SES CHAMPIONS..' LE DUEL SE DISPUTERA SUR UNE CORDE RAIDE TENDUE AU DESSUS
DES SOLDATS REVÊTUS D'UNE ARMURE À L'ÉPREUVE DU FEU, RÉPANDENT UN LIQUIDE ENFLAMMÉ AU CENTRE DE L'ARÈNE
DANS L'IMMENSE STADE, LES DEUX ADVERSAIRES FONT LENTEMENT L'ASCENSION DES MÂTS....

fig. 5

LA PRINCESSE AURA A FAIT ENTRER GUY DANS LA FUSÉE OÙ IL A TROUVÉ QUELQUES VÊTEMENTS... SOUDAIN, DES HURLEMENTS DE SIRÈNES ET DES FRACAS D'EXPLOSIONS ATTIRENT SON ATTENTION
C'EST HORRIBLE, PRINCESSE !

Fig. 6

JIM-la-JUNGLE PAR A.RAYMOND
LES MALHEURS DE STACIET LUI GAGNENT LA SYMPATHIE DE JIM NOTRE HÉROS, ACCOMPAGNÉ DE LUI ET DE NOUS, PART POUR LA PLANTATION, ESPÉRANT RETROUVER LA TRACE DE LA FEMME DISPARUE DU PLANTEUR...
7-2-38.
"A VOUS PARLER FRANCHEMENT STACIET, CE TERRITOIRE NE ME PLAIT GUÈRE. J'Y SUIS DÉJÀ VENU! LES INDIGÈNES SONT CAPRICIEUX ET HOSTILES AUX BLANCS.'
JE SAIS. ILS NOUS ONT DÉJÀ CAUSÉ BEAUCOUP D'ENNUIS!
ABANDONNANT LEUR PIROGUE, ILS POURSUIVENT LEUR ROUTE SUR LA TERRE FERME... SOUDAIN JIM S'ARRÊTE, HUME L'AIR! JE SENS DE LA FUMÉE LÀ... JE CRAINS...
LES CRAINTES DE JIM SE RÉALISENT. DU SOMMET D'UNE COLLINE ILS APERÇOIVENT LES RUINES FUMANTES DE CE QUI FUT LA PLANTATION DE STACIET!
A SUIVRE
253

(Flash Gordon)

Addition

Guy l'Eclair

APRÈS AVOIR QUITTÉ L'EMPIRE DU FEROCE MING, GUY L'ECLAIR ET SES COMPAGNONS SE SONT POSÉS DANS LES PLAINES DU NORD OU RÈGNE LA REINE FRIA.....
LA BRAVOURE DE GUY LUI VAUT LA RECONNAISSANCE DE LA REINE QUI L'ACCUEILLE DANS SON PALAIS.

CAMILLE ET PRONAL SONT CAPTURÉS PAR DES GÉANTS QUI LES ENFERMENT DANS LEUR REPAIRE. GUY ET FRIA TENTENT DE LES LIBÉRER MAIS NOTRE HÉROS, APRÈS UN RUDE COMBAT, EST LUI-MÊME RÉDUIT À L'IMPUISSANCE...;
LA REINE FRIA, VOYANT VENIR UNE ESCLAVE DANS LE MAGASIN OU ELLE SE CACHE LA BAILLONNE DE SA MAIN EN MURMURANT;
"NE BOUGE PAS, JE SUIS TA REINE!"

AYANT OBTENU DE L'ESCLAVE TOUS LES RENSEIGNEMENTS NÉCESSAIRES, FRIA ÉCHANGE SES VÊTEMENTS CONTRE LES SIENS, PUIS ELLE SE MET EN DEVOIR D'EXÉCUTER LE PLAN QU'ELLE A CONÇU POUR LA DÉLIVRANCE DE SES AMIS..

POUR DROGUER LA SOUPE QUI PRÉSENTEMENT CUIT SUR L'UNE DES SOURCES VOLCANIQUES..
ELLE S'ASSURE LA COMPLICITÉ DES ESCLAVES, SES ANCIENNES SUJETTES..

3e image ramenée à son emplacement d'origine

Addition

Addition

Bord de la planche dans Robinson

Emplacement de la 3e image dans Robinson

Bord de la planche antérieure

La publication en France des b.d. extraites des journaux américains ne posait aucun problème pour l'impression en couleurs, les procédés étant les mêmes avant la guerre (ce n'est plus vrai aujourd'hui). La première difficulté vint des formats adoptés, obligeant à réduire les images; les illustrés français, d'environ 27 cm sur 40, offrirent aux b.d. à peu près la moitié - et plutôt un peu moins - de leur surface originale. A lui seul, le panneau américain d'Illico est plus grand que toute la page de Robinson sur laquelle il paraissait en France. Seul Junior adopta le format américain (39 x 54,5 cm) mais il ne l'utilisa que pour "Tarzan" et pour "Terry et les Pirates"; dans les pages intérieures, "Alley Oop" et "Le Capitaine Fouchtroff", de Dirks, étaient au contraire extrêmement réduits. Cette réduction du format, outre qu'elle enlève du caractère au style des dessinateurs - les personnages ont moins de "carrure" et de présence (cf. fig. 12 et 13, qui conservent à peu près les proportions entre images originales et parution en France) - rejaillit sur la traduction en offrant moins de place au texte, les lettres ne pouvant guère être réduites dans les mêmes proprotions que les images. Problème insoluble quand il s'agit de traduire de l'Anglais, langue brève et riche en nuances, sur une surface donnée : il est tout à fait impossible de traduire exactement en Français, sur la même surface, un ballon rédigé en Anglais. Celui-ci doit être redessiné et agrandi, ce qui altère l'image : fig. 20, le feuillage de l'arbre, que nous avons indiqué en pointillé, apparaît entièrement sur l'image américaine, mais il a été oblitéré par le gros ballon français. Dans les éditions peu soignées (comic-books) on trouve souvent des restes du ballon original (fig. 26). Parfois, sur le fond de l'image, apparaît une série d'imperfections - hachure interrompues, objets partiellement mal dessinés - qui, raccordées, dessinent comme le fantôme d'un ballon disparu, au milieu duquel se trouve un minuscule ballon en Français : le traducteur, désespérant de traduire, a résumé tout un discours en une courte phrase; le dialogue simpliste des b.d. n'est souvent qu'un effet de la traduction. D'autres causes d'altération du texte - censure ou altération de passages trop adultes - échappent au cadre de cet article.

La mise en page des b.d. produit des altérations plus graves. Les b.d. américaines sont, on l'a vu, présentées en panneaux à peu près carrés, ou rectangulaires "en largeur", alors que la tendance française est souvent de les faire paraître en rectangles allongés "en hauteur". Cette transformation pourrait s'effectuer sans dommage (fig. 15 et 16) mais une autre habitude des journaux français intervient, perturbant le remontage de toutes les planches : l'insertion du titre et d'un résumé dans la planche elle-même, alors que le titre américain est souvent en bandeau hors du panneau. Pour un nombre d'images impair, il n'y a pas de mal : par ex. "Pam et Poum", planche originale de 9 images en 3 strips, planche dans Mickey en 5 strips de 2 images, le titre formant la première case. Pour un nombre d'images pair, l'altération est inévitable. Ainsi pour Illico : le titre cachait toujours le haut de la 1ère image (fig. 3 - Un ballon coupé. Robinson 103). Ainsi pour les 6 images de Guy l'Eclair. La fig. 6 essaie de reconstituer la page Alex Raymond originale : en haut, Jungle Jim, qui sortait en noir dans Mickey (nº 253) où il conservait exactement la présentation américaine. On remarque les vignettes encadrant le titre en bandeau. On y vit apparaître toute la série des fusées de bataille de Ming, les insignes de son année, des têtes de personnages; ces vignettes portaient une légende, supprimée dans Mickey car trop petite. La présence surprenante des stratonefs de Mongo au-dessus des aventures malaises de Jungle Jim s'explique par le fait qu'il s'agit du haut de la page dont Guy l'Eclair est la bande vedette. Le panneau de Guy l'Eclair (Robinson 200) montre les altérations classiques : 1ère et 2ème images légèrement rognées, 3ème image élargie pour compenser la largeur prise par le titre dans le strip supérieur, 4ème image à ramener sous la 1ère, etc... De même, dans Mickey, la 1ère image des "Aventures de

Jojo" est à peu près toujours rallongée à gauche; aussi celle d'Annie (cf. G - W nº 5-6, p.14, 1ère image, et fantôme de ballon dans 2ème image; p.15, 1ère image : le rocher de Monaco a été allongé à gauche, dans "Bernard Tempête". Cherchez aussi dans le "Voyage dans le Temps" de Bick Bradford, réédition C.B.D.). Les montages des b.quo. dans lesquelles le dessinateur varie la longueur de ses images, est encore plus difficile.

En tous cas, si la coupure n'est pas toujours décelable avec certitude, l'addition se reconnaît aisément (fig. 1, Hop-là 117, "Diane détective", la bataille contre les hommes d'eau; fig. 2, Hop-là 118, "La Patrouille des Aigles", également de F. Godwin) : rupture dans les lignes et hachures (voir le haut de "Don Winslow" dans l'Aventureux), grossièreté subite du dessin, erreurs de perspective (fig. 2, le canon du fusil va en s'élargissant ! fig. 27, l'épaisseur de la porte est plus faible au point le plus proche), interruption des grisés (fig. 2), grands blancs inutiles (fig. 27), segments oubliés de l'ancien bord de l'image (fig. 26, dans le ballon, petit trait horizontal, à côté du "à", reste de l'angle du ballon original).

D'autres problèmes se posaient. Les b.d. étant destinées aux adultes, leur publication dans des illustrés pour jeunes nécessitait des retouches pour éviter les protestations des parents et les foudres de la censure. Les fig. 7 et 8 (Mickey 268) montrent un rhabillage classique. La maladresse de plusieurs détails (ceinture et bord de manche de Lili, fleurs de la robe d'Hélène Stacet en bas à gauche) doit donner l'éveil. De même pour les rudes hachures dont les épaules nues de Camille ont été voilées (fig. 9, Robinson 131). Fig. 10 et 11 : une astucieuse retouche : la jeune femme hystérique et sensuelle de l'original a été remplacée (Mickey 269) par une silhouette plus chaste, dont le haut a été découpé dans un strip précédent (Mickey 267), où il avait déjà été rhabillé, et les jambes inventées pour la circonstance. La "transe extatique" du texte original a été changée en "rêve mystérieux". Sur l'image voisine, le trop macabre crâne que le sorcier porte en guise d'aumonière a été effacé. Du coup, on dirait qu'il sort de sa niche en criant "Damnation ! on m'a volé mon crâne !". Il est aussi défendu d'embrasser les héros. Pour une fois que les Illico ont un moment de tendresse, il a été censuré (fig. 12 et 13; Robinson 187); le ballon (fig. 13, 3e image) a été modifié; Illico disait en réalité : "Par Dieu ! Elle est brute même dans sa tendresse !". Dans cette image de Jim la Jungle (fig. 14), il y a des bizarreries : le col de Jim est bien grossier à côté de la nette élégance de sa manche, le buste de la jeune femme est d'un dessin mou, sa manche droite gribouillée; de plus, elle n'existe pas au-dessous de la rembarde; les hachures de la toile entre elle et Jim sont bien désordonnées : en réalité, Kitty Saint John était pendue au cou de Jim, le regardant langoureusement. Sa tête a été découpée et reculée, il a fallu dessiner à Jim un col de veste, qui avait été masqué par les bras de Kitty, et complètement redresser le corps de celle-ci.

Il y a aussi les suppressions d'images. Beaucoup de bandes existaient depuis plusieurs années quand elles ont commencé à paraître en France. En général, quelques mots d'explication suffirent à les rendre aussitôt compréhensibles. Mais, par son étrangeté, une bande comme Guy l'Eclair exigeait d'être prise au début; d'autre part, Robinson commençait la publication avec près de 3 ans de retard, ce qui était très gênant. La solution adoptée fut de publier la 1ère planche de Guy (Robinson 1), mais la planche parue dans Robinson 2 et dont nous donnons un extrait (fig. 4) est un montage : il pouvait sembler surprenant que Ming condamne à une épreuve surhumaine un étranger qu'il juge trop faible pour faire un soldat; et d'évoquer "l'incohérence des b.d.". En fait, entre les images

Fig. 10

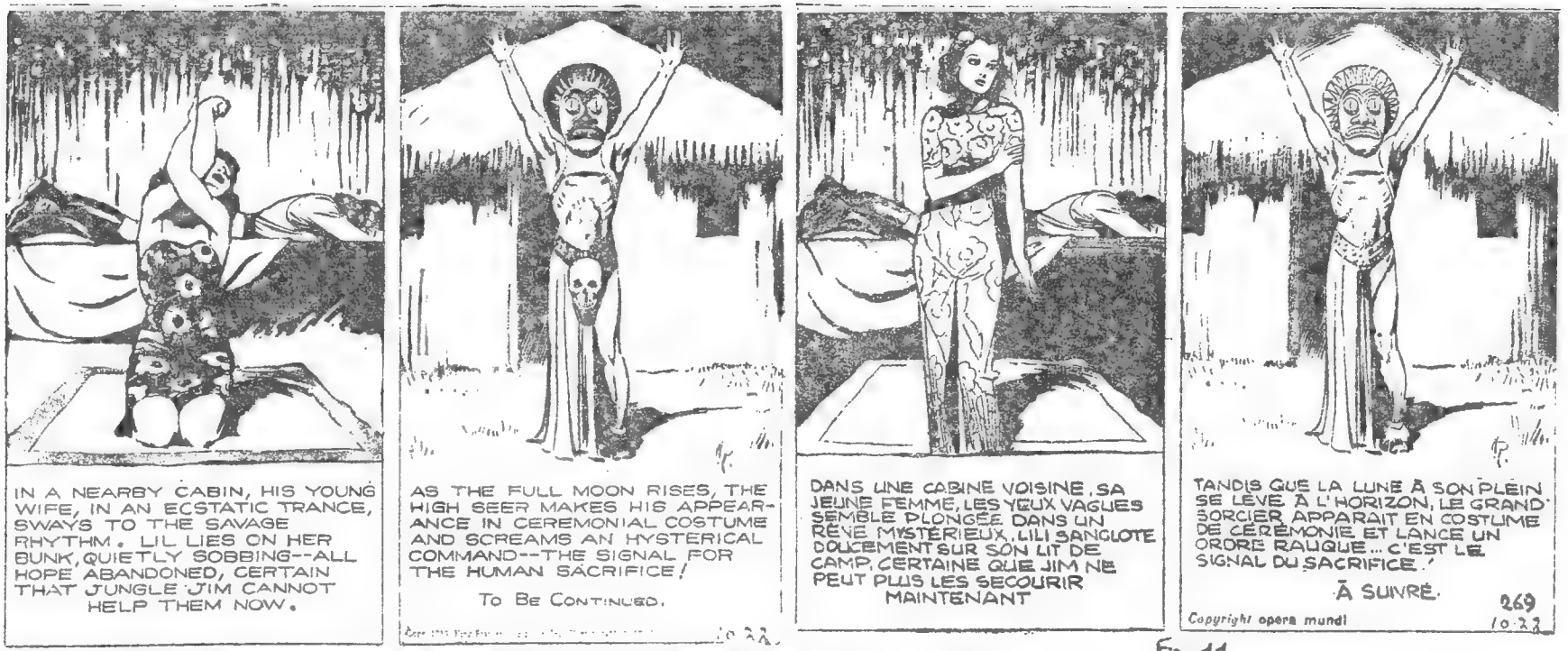

IN A NEARBY CABIN, HIS YOUNG WIFE, IN AN ECSTATIC TRANCE, SWAYS TO THE SAVAGE RHYTHM. LIL LIES ON HER BUNK, QUIETLY SOBBING--ALL HOPE ABANDONED, CERTAIN THAT JUNGLE JIM CANNOT HELP THEM NOW.
AS THE FULL MOON RISES, THE HIGH SEER MAKES HIS APPEARANCE IN CEREMONIAL COSTUME AND SCREAMS AN HYSTERICAL COMMAND--THE SIGNAL FOR THE HUMAN SACRIFICE!
TO BE CONTINUED.
DANS UNE CABINE VOISINE, SA JEUNE FEMME, LES YEUX VAGUES SEMBLE PLONGÉE DANS UN RÊVE MYSTÉRIEUX. LILI SANGLOTE DOUCEMENT SUR SON LIT DE CAMP, CERTAINE QUE JIM NE PEUT PLUS LES SECOURIR MAINTENANT
TANDIS QUE LA LUNE À SON PLEIN SE LÈVE À L'HORIZON, LE GRAND SORCIER APPARAIT EN COSTUME DE CÉRÉMONIE ET LANCE UN ORDRE RAUQUE... C'EST LE SIGNAL DU SACRIFICE.
À SUIVRE.
269
Copyright opera mundi
10 22

Fig. 11

HELEN STACEY'S MOAN AWAKENED LIL FROM A SOUND SLEEP--AND SHE SAW OLD NALA AT THEIR BARRED WINDOW WITHDRAWING A STRING, AT THE END OF WHICH WRIGGLED A SMALL INSECT.
ONCE MORE THE WILD DRUMS SEEM TO GRIP HELEN STACEY IN THEIR SPELL—BUT—"SHE'S NOT MAD," LIL WHISPERS TO HERSELF, "IT WAS THE INSECT BITE THAT DID IT! NALA HAS BEEN KEEPING HER IN THIS SAVAGE STUPOR!"
HELÈNE STACEY A POUSSÉ UN GÉMISSEMENT. LILI S'ÉVEILLE ET APERÇOIT LA VIEILLE NALA À LA FENÊTRE, ELLE TIENT À LA MAIN UN FIL AU BOUT DUQUEL SE DÉBAT UN INSECTE
UNE FOIS DE PLUS LE SON DES TAM TAMS SEMBLE PLONGER HÉLÈNE DANS DES TRANSES. "MAIS ELLE N'EST PAS FOLLE" MURMURE LILI. C'EST L'EFFET CAUSÉ PAR LA PIQÛRE DE L'INSECTE. LA VIEILLE NALA LA MAINTIENT VOLONTAIREMENT DANS CET ÉTAT DE STUPEUR SAUVAGE
AU SECOURS GUY!

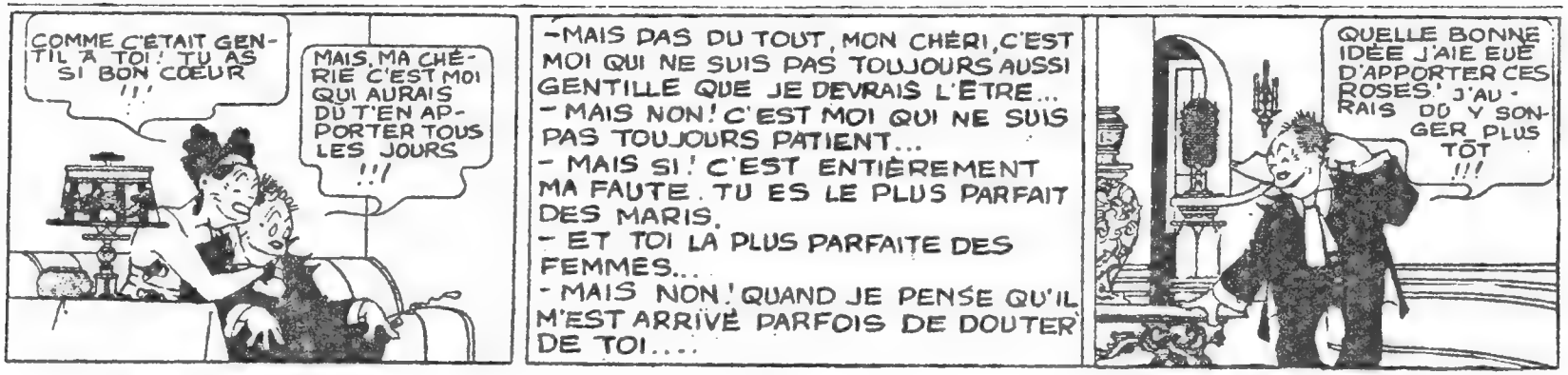

COMME C'ETAIT GENTIL À TOI ! TU AS SI BON CŒUR !!!
MAIS, MA CHÉRIE C'EST MOI QUI AURAIS DÛ T'EN APPORTER TOUS LES JOURS !!!
-MAIS PAS DU TOUT, MON CHÉRI, C'EST MOI QUI NE SUIS PAS TOUJOURS AUSSI GENTILLE QUE JE DEVRAIS L'ÊTRE...
- MAIS NON ! C'EST MOI QUI NE SUIS PAS TOUJOURS PATIENT...
- MAIS SI ! C'EST ENTIÈREMENT MA FAUTE. TU ES LE PLUS PARFAIT DES MARIS.
- ET TOI LA PLUS PARFAITE DES FEMMES...
- MAIS NON ! QUAND JE PENSE QU'IL M'EST ARRIVÉ PARFOIS DE DOUTER DE TOI....
QUELLE BONNE IDÉE J'AIE EUE D'APPORTER CES ROSES ! J'AURAIS DÛ Y SONGER PLUS TÔT !!!

Fig. 13

YOU'RE NOTHING OF THE KIND- YOU ARE JUST THE MOST THOUGHTFUL AND GRANDEST MAN ON EARTH-
CAREFUL- MAGGIE- ME DARLIN'- THAT'S A STRANGLE HOLD YOU HAVE-

Fig. 12

Censuré !

LE SOIR VENU, JIM RENCONTRE LA JEUNE FEMME SUR LE PONT... QUELLE MAGNIFIQUE CLAIR DE LUNE MURMURE-T-ELLE D'UNE VOIX RÊVEUSE...
A SUIVRE
279

fig. 14

que nous avons marquées A et B; il en manque 491 autres ! Presque 2 ans de l'histoire, 2 ans pendant lesquels Guy est devenu un champion réputé. Une autre coupure importante - la conquête du royaume des Cavernes, dont il ne reste que la fin - permit de réduire le retard à moins d'un an. La dernière planche de "Prince Vaillant" dans Mickey, sous l'occupation, est un montage, sans queue ni tête, d'images prises dans des planches séparées par plusieurs semaines.

L'inverse est évidemment plus rare. Toutefois, pour une raison mystérieuse (retard dans l'arrivée des planches américaines ?), on trouve dans Mickey 274 et 275 deux strips de Jim la Jungle, par un dessinateur inconnu, qui ne correspondent à rien dans l'histoire originale; celle-ci ne subit d'ailleurs aucune coupure, le strip l'Alex Raymond, qui eut dû paraître dans le 274 sortit dans le 276. A titre de curiosité, la fig. 5, extraite du tract de lancement de Robinson, montre l'addition d'un personnage : la princesse Aura a été entièrement rajoutée; sur l'image originale il y a, à sa place, le fauteuil du pilote.

Encore une fois, il ne faut jamais croire à la négligence d'un grand dessinateur tel que M^{c} Manus, Caniff, Raymond, Foster ou Godwin. Imperfection du dessin, incohérence de l'histoire doivent aussitôt faire apercevoir retouches et coupures. Ceci ne vaut pas, évidemment, pour les dessinateurs médiocres et sans style.

Une dernière particularité de la publication en France des b.d. américaines intrigue beaucoup d'adhérents, après avoir provoqué, jadis, des discussions peu académiques entre lecteurs de Mickey et d'Aventures, de Hurrah et de Robinson, sur le fait de savoir qui était "le vrai", Luc Bradefer ou Brick Bradford, Richard le Téméraire ou Raoul et Gaston : tout le problème des héros identiques paraissant sous plusieurs noms dans des journaux différents. Il s'agit simplement de la publication séparée des b.quo. et des pl.hebdo. d'une même bande, le nom changeant pour éviter les concurrences et pour donner plus de liberté au distributeur européen, qui est propriétaire du nouveau nom. Voici un tableau de quelques bandes connues :

Titre original	Bande quotidienne	Planches hebdomadaires
Popeye	Hop-là	Robinson
Brick Bradford	Robinson puis Donald (Luc Bradefer)	Hurrah
Bringing Up Father	(néant avant guerre)	Robinson (la Famille Illico)
Connie	Hop-là (Diane détective)	Mickey (Cora)
"Pinkerton Jr" puis "Radio Patrol"	Hurrah (L'imbattable Pinky)	Robinson (la patrouille radio)
King of the Mounted Police	Hurrah, l'Aventureux (le Roi de la Police Montée)	Mickey (la patrouille du Grand Nord)
Mandrake	Hop-là	Robinson
Tim Tyler's luck	Aventures (Raoul et Gaston)	Mickey (Richard le Téméraire)
Terry and the Pirates	L'Aventureux (les Aventures de François)	Junior (Terry et les Pirates)

D'autres bandes posèrent un problème difficile : celles où règne la continuité b.quo.-pl.hebdo. Ainsi "Dick Tracy" dont la pl.hebdo. paraissait dans Toto avec force lacunes (24 images manquent chaque semaine !). Ainsi des "Aventures de Jojo"; les lecteurs de Mickey se souviennent de tous les coups de théâtre de cette série : on avait laissé Jojo, Tao et Jean Lerire sillonnant allègrement les sept mers sur leur trois-mâts "l'Hirondelle", mais au numéro suivant on les retrouvait naufragés, hâves et dépenaillés, l'épave de"l'Hirondelle" drapée sur les récifs. Ils avaient fait naufrage pendant la semaine ! Quant à Annie, on l'avait quittée sur une route crépusculaire, dans un vent froid à feuilles mortes, pour la retrouver adoptée par un fleuriste ou une vieille dame; ou bien Mr Billon avait disparu sans préavis. Comment ? C'est plus compliqué : nous avons vu d'abord les planches du dimanche de "Little Annie Rooney" (dernière page de Mickey) puis, en avril 38, il y eut transition en douceur à la b.quo. (2 strips chaque fois, noir et blanc, p. 6).

Si nos anciens journaux, malgré leurs imperfections - dont beaucoup étaient inévitables - ont droit à toute notre reconnaissance, il faut être plus sévère pour les albums parus en France; il est bien connu qu'ils sont outrageusement "trafiqués" : suppression des ballons, remplacés par un texte terne et parfois contradictoire, suppression d'images (2 ou 3 sur 4 dans les albums Tarzan), tout cela aurait pu être évité.

x

x x

Comme tout Age d'Or, celui des bandes dessinées portait en germe sa propre détérioration.

Le système des "syndicates"

Nous lui devons nos journaux favoris, mais il fait courir un danger aux dessins tels que les a voulus leur auteur. Quand le dessinateur était l'employé d'un journal, sa bande ne paraissait que dans ce journal, il savait d'avance quelles dimensions et quelle disposition donner à ses dessins, sur quelles couleurs il pouvait tabler pour l'impression, il pouvait ainsi produire directement une planche qui serait intégralement respectée à l'édition. En revanche, quand le dessinateur est l'employé d'un "syndicate", sa bande sera vendue à des journaux de formats différents, aux ressources techniques inégales, peut-être peu désireux de donner à cette bande toute la surface pour laquelle elle a été conçue. Le dessinateur livre un dessin de format standard - une planche presque carrée de 3 strips de 3 images, ou une demi-page à 2 ou 3 strips - qu'il faudra caser dans des journaux variés. Menace purement théorique aussi longtemps que les journaux furent tous du même format (De plus, les "syndicats" veillent à ce que la valeur de leurs b.d. ne soit pas diminuée par une présentation médiocre dans un journal sans moyens). On pourrait dire que la menace commença de se réaliser avec la parution des b.d. américaines dans les journaux de jeunes, en Europe; nous avons vu leurs difficultés d'adaptation. Toutefois il serait particulièrement injuste de mettre ces difficultés "dans le même sac" que les altérations des b.d. consenties à leur source, aux USA mêmes. Les détériorations inévitables - et limitées au maximum dans Mickey, Robinson, Hop-là, Hurrah et Bilboquet, et aussi dans Junior, quoique

La Théorie...

Demi-page standard

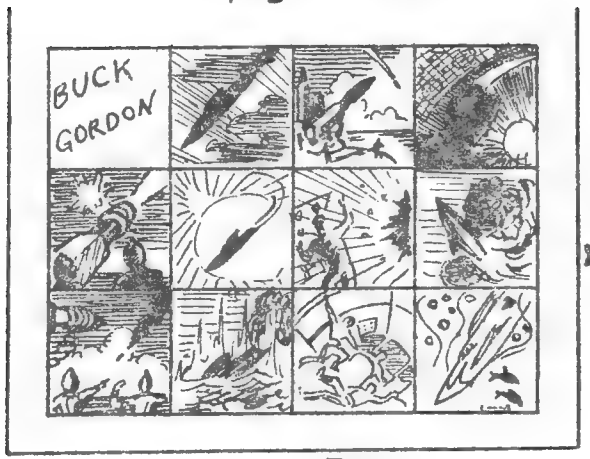


Fig. 15

Page de tabloïde

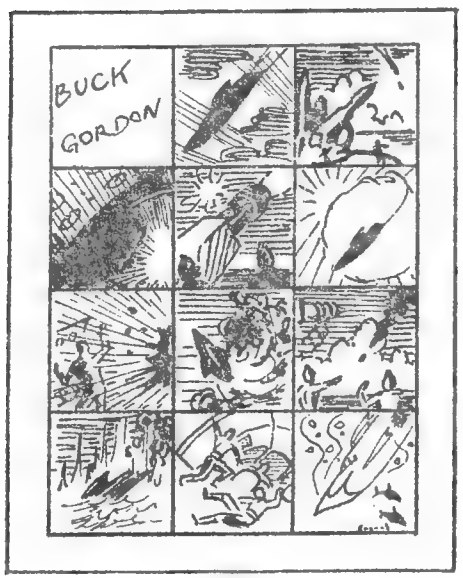


Fig. 16

Tiers de page

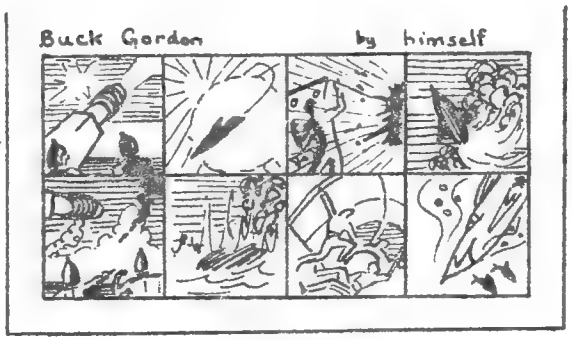


Fig. 17

Partie conservée | Coupure

Fig. 20

par exemple

et la Pratique...

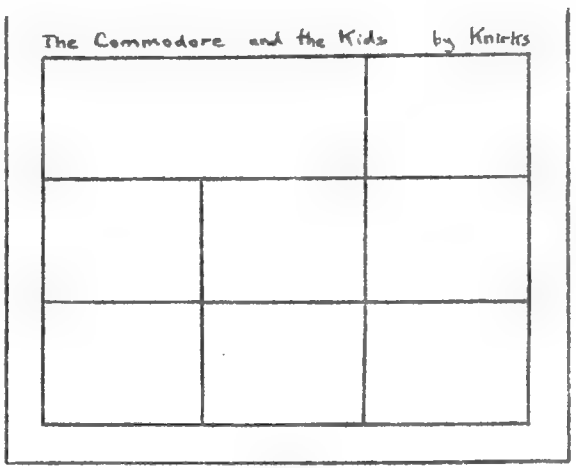


Fig. 18

Demi-page

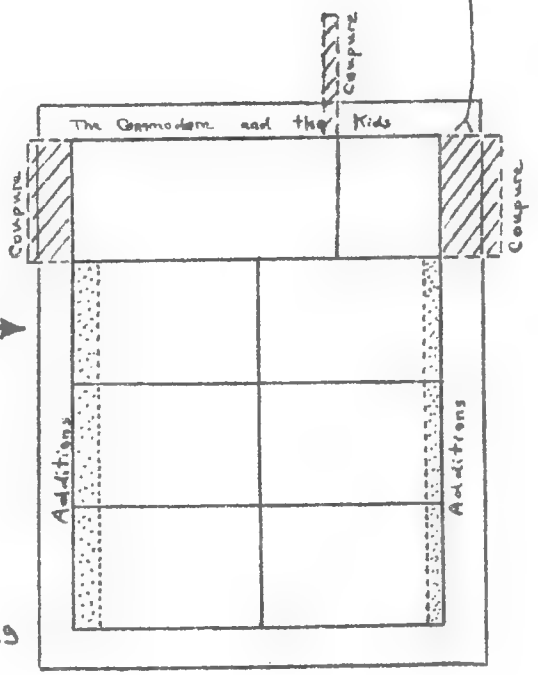


Fig. 19

Page de tabloïde (ou de comic-book)

Fig. 21 Format de la bande quotidienne de Dick Tracy (1938)

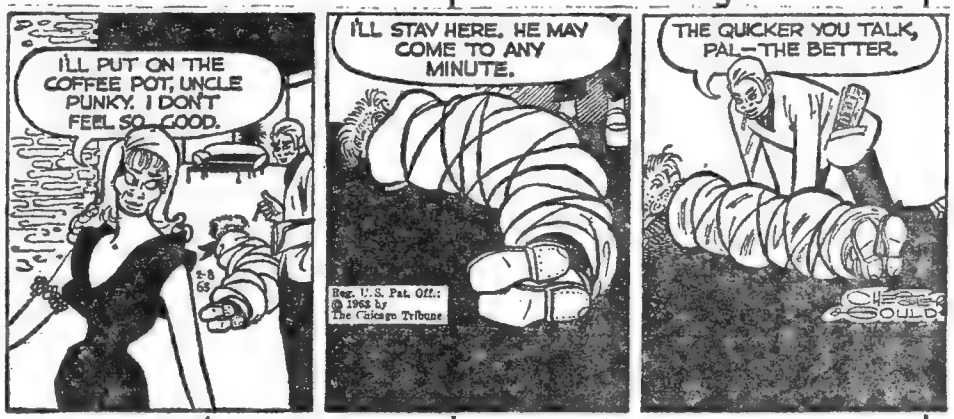

1re image
2e image
3e i. et
I'LL PUT ON THE COFFEE POT, UNCLE PUNKY. I DON'T FEEL SO GOOD.
I'LL STAY HERE. HE MAY COME TO ANY MINUTE.
THE QUICKER YOU TALK, PAL—THE BETTER.
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1963 by The Chicago Tribune
Partie amputable
Dick Tracy
1963

Fig. 22 Format d'une image de la bande quotidienne d'Illico (Bringing Up Father) 1921

BONJOUR, ILLICO ! MONTEZ DONC FAIRE UN TOUR DANS MON NOUVEAU BOLIDE !
VOLONTIERS.
3992 distribué par opera mundi
Illico 1962

Fig. 24

Fig. 23

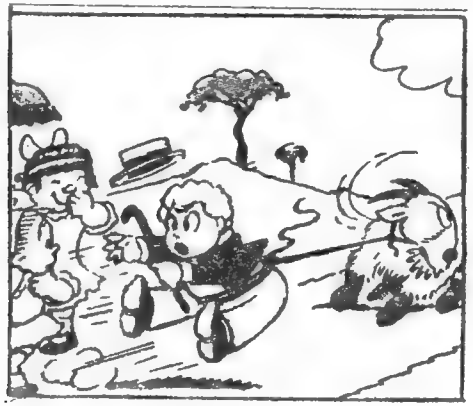


Fig. 26

Fig. 25

Fig. 27

ses pages intérieures ... - dans les journaux français n'affectaient pas la production et le style des b.d. Des altérations analogues, acceptées aux USA, devaient finalement atteindre ce résultat.

Les tabloïdes, ou le métro contre les b.d. : premières réductions de format

Le métro de New-York a contribué à réaliser la menace inhérente au système des "syndicates". Des esprits ingénieux remarquèrent qu'il était difficile de lire un journal de format normal dans les wagons bondés ! Ils entrevirent, à la lumière d'expériences britanniques, une vaste clientèle pour un journal de petit format. Le 26 Juin 1919 sortait le premier "tabloïde", ou journal de demi-format (Paris-Jour est un tabloïde, par exemple), le Illustrated Daily News. Hearst suivit avec le Daily Mirror en 1924 puis le Daily Graphic, auquel ses excès dans le culte du sensationnel et de l'indiscrétion valurent le surnom de "Daily Pornographic" dont il creva en 1932. Ces petits formats voulurent les mêmes b.d. que les autres journaux : réduction du format des images, problèmes de mise en page menaçaient dès lors l'intégrité des dessins. Mais la menace ne se matérialisa que lentement (seulement 12 tabloïdes en 1930; mais 50 en 1940. A cette date, le Daily News tire à 2.000.000 : 2ème journal du monde) et très, très partiellement, car les tabloïdes, journaux riches et fiers de leur illustration, traitèrent avec égards les b.d. Le Daily News fit paraître en pleine page les bandes qui sortaient en demi-page dans les journaux de format ordinaire, au prix d'un remontage de la planche sans réduction des dimensions ni retouches, transformation qui devint vite automatique (fig. 15 et 16). Toutefois, elle exige, pour être facile, une distribution immuable des images, une standardisation des planches. Les fig. 18 et 19 montrent que la moindre fantaisie de mise en page est sanctionnée par des coupures et des additions. Donc, ou le dessinateur suit un dispositif immuable et ne peut varier le rythme de son récit, ou bien il varie sa mise en page et voit son oeuvre estropiée dans une partie de la presse, ou bien il prépare lui-même les coupures en ménageant dans certaines images des morceaux de moindre intérêt destinés à l'amputation. La fig. 20 en donne un exemple : telle qu'elle a paru en France (dans un comic-book, mais les problèmes sont les mêmes) cette image de Dirks ne montre pas qu'elle a subi l'ablation de plus d'un tiers à droite. Ce tiers ne contenait qu'un paysage non essentiel pour le récit. Stérilisation, altérations ou "remplissage" superflu de certaines images, il y a danger dans chaque cas.

Les b.d. victimes de leur succès : la réduction de formats dans tous les journaux

Le succès même des b.d. a joué contre elles. Puisqu'il était prouvé qu'elles constituaient un facteur de vente essentiel, on se mit à accumuler le plus grand nombre possible de b.d. dans chaque journal. Nous avons ignoré cette phase, dans les années 40; le point culminant en fut marqué par la parution simultanée dans le Washington Post de 32 b.d. ! Cette multiplication s'accompagnant forcément d'une réduction de la surface offerte à chaque bande, les images passent au format qu'elles ont actuellement et qui n'est pas loin du timbre-poste (fig. 23).

Format de la bande quotidienne (fig. 21 et 22)

Bringing Up Father (Illico) - N.Y. American (1921) : 7,5 x 32

Dick Tracy, Chicago Daily Tribune (1938) : 7,5 x 26,7

Lil' Abner, Chicago Daily News (1938) : 7,5 x 29

Wash Tubbs, par Roy Crane, Evening World (1931) : 7,5 x 30

The Gumps, Chicago Daily Tribune (1938) : 9 x 31

Aurore (1963) : 5,4 x 18,9

N.Y. Herald Tr. (1963) : 5,6 x 18,5

N.Y. Herald Tr. (1963) : 5,4 x 18

Buzz Sawyer, par Roy Crane, N.Y. Herald Tr. (1963) : 5,3 x 18

Peanuts, N.Y. Herald Tr.(1963) : 3,6 x 18,2

Dès avant la guerre, des journaux rognaient en haut ou en bas les strips quotidiens. Certains dessinateurs prirent alors l'habitude de préparer eux-mêmes l'amputation d'une partie de leur bande, délimitant la zone inutile par un trait ou par l'alignement des inscriptions habituelles, comme dans Dick Tracy (fig. 21. Au-dessous de l'alignement date-copyright-signature il ne se passe rien d'intéressant).

Cette évolution est très importante et il faudrait rechercher son action sur le style même des comics tendant, faute de place, à la silhouette sur fond blanc, comme dans "Peanuts" (fig. 23) ou dans "B.C.", dont les dinosaures et hommes préhistoriques sont les très intellectuels descendants d'Alley Oop et de Peter Piltdown. Pour lutter contre l'étouffement, certains alternent images encadrées et images sans bordure ("Lil'Abner", "B.C.", etc..). D'autres pratiquent les longues images surbaissées, et on arrive à cette aberration : 2 images dans un strip, le récit piétine. D'autres encore, marqués par les grands formats de l'Age d'Or, s'adaptent mal : dans ces petites images, les jeux d'ombre et de lumière de Caniff sombrent parfois dans un tachisme illisible. Il est certain que la réduction des formats désavantage les bandes d'aventure, qui ne peuvent se passer d'un certain décor, alors que les bandes humoristiques sont plus à leur aise.

Les suppléments du dimanche semblent, à première vue, avoir moins souffert. Cependant, le temps n'est plus où le N.Y. American mettait 8 b.d. sur 8 pages (années 1920). Dès le début des années 30, on trouvait en moyenne 14 b.d. sur 8 pages. Aujourd'hui, 20 à 24 titres se partagent une surface légèrement plus petite (le format du panneau d'"Illico" ne forme plus qu'un petit tiers de page (15 cm sur 33,5 en tout) comme celui de "Guy l'Eclair". Seul "Prince Vaillant" conserve le format monumental d'avant-guerre, carrant ses 7, 8 ou 9 images (16,5 cm de haut chacune pour une longueur qui peut dépasser 22 cm) sur une page complète; respect pour une bande illustre ? ou pour les talents annexes de son auteur (ex-boxeur professionnel) ? Outre l'entassement des bandes, une autre compression est intervenue : celle du format. Beaucoup de quotidiens de grand format publient un comic-supplement de format tabloïde - le N.Y. Journal American se vante d'être le dernier quotidien new-yorkais qui ait conservé au comic-supplement les dimensions du reste du journal. Malgré tout, ces suppléments du dimanche rappellent le bon vieux

temps, ne serait-ce que par leur procédé d'impression - par trames colorées -, le même que celui des Hop-là et autres Robinson. On peut avoir des inquiétudes pour l'avenir : un petit manuel à l'usage des aspirants cartoonists prévoit froidement la transformation du panneau de demi-page en tiers de page, par suppression radicale du premier strip ! (fig. 17). D'autre part, vue d'Europe, la presse américaine - et surtout new-yorkaise - semble vivre des années difficiles; le Daily Mirror vient de succomber à la concurrence du Daily News, à l'issue d'un combat de 39 ans; il ne reste que 6 quotidiens à New-York. Ceux qui résistent le mieux sont les journaux les plus "sérieux", dont le Times, qui ne publie aucun comic ; les résultats du Gallup d'avant-guerre ne seraient-ils plus valables ?

(Rappelons une autre cause de détérioration : à partir de 1938, la 2ème génération des créateurs de b.d. commence à disparaître. S'en vont les créateurs de Popeye, de Krezy Kat, d'Illico, de Mutt et Jeff, de Guy l'Eclair, etc.., les talentueux continuateurs de Scorchy Smith (Christman, abattu en Birmanie) et de Pam et Poum (Knerr) - Hélas, la liste n'est pas close).

Le massacre : les comic-books

Tout change vraiment avec les comic-books auxquels il était réservé d'assassiner la bande dessinée. Nés d'une série d'avortements et de minables petites choses données en prime dans les grands magasins, ces monstres ne commencent à grouiller qu'à partir de 1935-36. Le succès vient avec les Detective Comics en 1937 et surtout les Action Comics en 1938, qui accueillent et lancent "Superman" que tous les syndicates et tous les journaux refusaient depuis cinq ans. En 1939-40, il y a 60 comic-books, en 1941 : 168, en 1942 : 100, avec un tirage total de plus de 15.000.000 par mois.

Outre le mauvais papier, l'impression défectueuse, les couleurs vulgaires, les comic-books imposent à la b.d. une nouvelle et draconienne réduction de format, qui tombe au quart ou au cinquième de la page de journal. Sur cette surface exiguë sont reproduites des planches parues à pleine page dans les journaux ! Les problèmes d'arrangement des images sont résolus à grand renfort de coupures et d'additions grossières, et même saugrenues : j'ai sous les yeux un comic-book luxueux, presque un album, réunissant des bandes du "Steve Canyon" de Milton Caniff; la majorité des images a été élargie, sans doute par le concierge ou le veilleur de nuit, car ce tâcheron, ne sachant pas dessiner, a rajouté des murs à droite et à gauche des images, pour obtenir les dimensions voulues. La plus grande collection de murs de tous les temps ! Il a même muré une fenêtre que Caniff avait indiquée en bordure de son dessin. Quant aux coupures, on en trouvera, par exemple, un véritable festival dans les planches de Knerr rééditées par Pim-Pam-Poum-Pipo. On doit à ce comic-book français une réédition convenable d'excellentes séries de Dirks, mais les planches de Knerr jadis parues dans Mickey ont été coupées en rondelles. De certaines images, Knerr espaçant largement ses personnages, il reste à gauche la main de l'un, à droite le pied de l'autre, entre eux le vide. La fig. 24 reproduit une image de Pam et Poum parue dans Mickey nº 140 (et imperceptiblement allongée à gauche et sans doute à droite); au-dessous (fig. 25) ce qui reste de cette image dans P-P-P-Pipo : on a coupé le personnage principal, Pam, dont le coup de pied va déchaîner un cataclysme. Pour ceux qui veulent s'entraîner et devenir des connaisseurs, il y a un manuel parfait, c'est le "Spécial Mandrake" nº 1, paru il y a peu : toute la gamme y figure : ballons vidés (fig.26), coupures faciles à déceler car le copyright américain subsiste (rarement entier !) et revient fréquemment

(il s'agit du montage d'une b.quo.), permettant d'apprécier l'étendue des coupures (fig. 27); toutes les images ont été allongées en hauteur et certaines en largeur : la transformation d'une petite image étroite en vaste panoramique par adjonction de buissons d'un style enfantin (p. 63) atteint au sublime.

Les comic-books ont suscité une autre cause de dégradation : des ateliers de tâcherons, les "ghosts" ("fantômes"), dessinent une version pour comic-book des b.d. à succès. Ainsi, une b.d. peut paraître sous trois noms : pour Guy l'Eclair, à Dan Barry (b.quo.) et à Mac Raboy (pl.hebdo.), il faut encore ajouter Don Moore, qui fait la version comic-book de ce malheureux héros. Il doit y avoir du Ming là-dessous...

Par leur répertoire propre, où gesticule l'innombrable foule des imitateurs de Superman et de Batman, par la façon dont ils falsifient et rendent incohérents les b.d. empruntées aux journaux, les comic-books ont jeté le discrédit sur les bandes dessinées. A la différence des suppléments du dimanche, les comic-books visent la clientèle des enfants et adolescents : à ce titre il est aberrant qu'ils aient accueilli des extrêmes de sadisme ou d'érotisme qui peuvent légitimement intéresser des chapelles avant-gardistes mais qui n'avaient rien à faire dans ce genre de publication. Ils ont créé une position indéfendable par où les ennemis de la b.d. se sont engouffrés. Ils ont permis, suscité et dans certains cas justifié la censure, qui n'attendait que cette occasion pour mettre toutes les b.d. dans le même sac. Personnellement, je ne vois pas comment aimer les bandes dessinées sans éprouver pour le comic-book le même mépris et la même haine que pour son complément, la commission de censure.

x

x x

Aujourd'hui, l'adaptation des b.d. américaines aux journaux français est devenue beaucoup plus difficile. La mode est aux formats réduits, étouffant les dessins venus des suppléments du dimanche. Beaucoup plus grave : les procédés d'impression ne sont plus les mêmes. Les Américains emploient toujours le système des trames de lignes et de points colorés qui, non seulement permet plus de 80 combinaisons de couleurs mais, surtout, en jouant des trois procédés qu'il est possible d'utiliser et de superposer dans une même image (couleur en tache, couleur en hachures, couleur en trame de points), autorise effets de transparence, reflets et passages gradués d'une couleur à l'autre, comme en peinture.

En France, la mode est à l'impression en offset, satisfaisante pour le noir - encore qu'elle semble amollir un peu le trait - mais bien incapable de rendre la couleur des originaux américains. Telles images aquatiques de Guy l'Eclair, où la couleur des corps apparaissait en transparence à travers les bleus et les verts de l'eau, tel paysages de "Prince Vaillant" - ravin encore dans la nuit en premier plan, aurore touchant une montagne lointaine, tache rose impalpable fondue dans le ciel -, nous ne les reverrons pas, sinon en diapositives, seule technique qui le permette actuellement. Du moins peut-on se demander si un renversement de tendance n'aurait pas ses chances et si la publication des b.d. en vastes images noir et blanc, format 1920, ne ferait pas figure de nouveauté excitante.

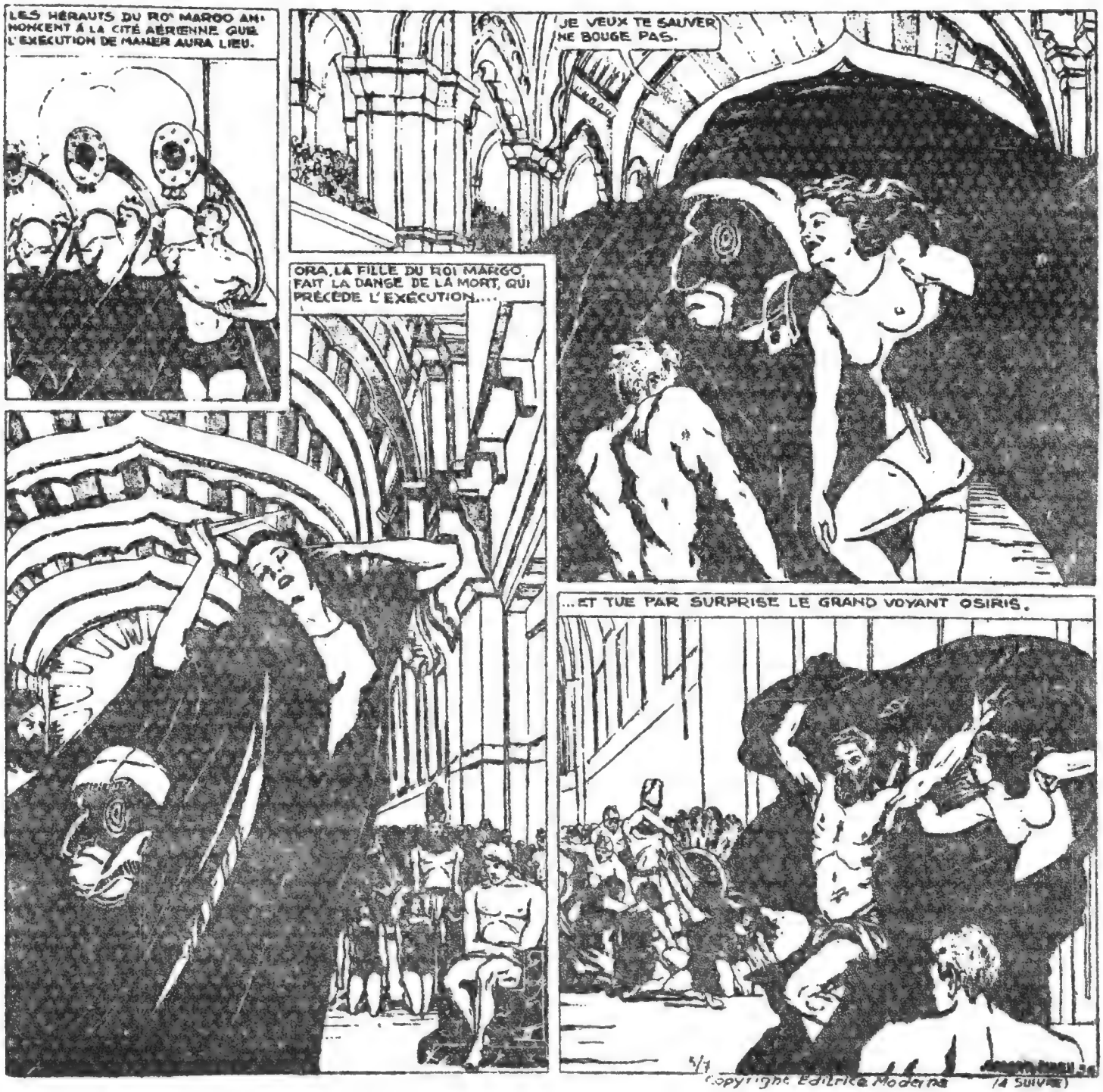
Pierre COUPERIE.

N°. 19
19 JUILLET
1936

L'aventureux

30 CENTS

CONQUÉRANTS DE L'AVENIR


LES HÉRAUTS DU ROI MARGO ANNONCENT À LA CITÉ AÉRIENNE QUE L'EXÉCUTION DE MANER AURA LIEU.
JE VEUX TE SAUVER NE BOUGE PAS.
ORA, LA FILLE DU ROI MARGO, FAIT LA DANSE DE LA MORT, QUI PRÉCÈDE L'EXÉCUTION....
...ET TUE PAR SURPRISE LE GRAND VOYANT OSIRIS.

Copyright Editrice Moderna

(A SUIVRE)

N° 9
1 MAI
1936

L'aventureux

30 CENTS

CONQUÉRANTS DE L'AVENIR

UNE TROUPE AILÉE DE MARTIENS RÉUSSIT À APERCEVOIR LE RADIOPLAN ET SE CACHE DANS LES NUAGES
LE RADIOPLAN DE MANER EST ASSAILLI PAR SURPRISE
MANER, ACTIONNANT L'ARME FORMIDABLE TENTE DE S'ÉCHAPPER DE L'ÉTREINTE DES ASSAILLANTS
CONTRAINT D'ATTERRIR, IL EST FAIT PRISONNIER.
ARRÊTEZ! CET ÊTRE APPARTIENT AU ROI MARGO!

COPYRIGHT BY ALAIN SAINT-OGAN 1936

L'Aventureux
journal de grandes aventures
5 Février 1939
4e ANNÉE (151e parution)
RÉDACTION-ADMINISTRATION-PUBLICITÉ : 15, Rue des Bluets - PARIS (11e)
Tel. : OBE. 17-67 CHÈQUES POSTAUX : PARIS-ÉDITIONS MONDIALES N° 2140-48
N° 5

ETUDE ANALYTIQUE

Par P.J. DESTEFANIS

I - HISTOIRE

Frère cadet de Hurrah ! l'Aventureux a vu son premier numéro daté du 8 Mars 1936 (prix 30 centimes). Le 294ème et dernier numéro (prix 1 fr.) porte simplement la date "Avril 1942". Il est sans doute sorti le 12 Avril. Toujours daté du dimanche, l'Aventureux a connu comme tous les hebdomadaires de son espèce, une interruption du nº 25 du 23 Juin 1940 (224ème parution) jusqu'au nº 26 du 26 Décembre 1940 (225ème parution). Contrairement aux journaux du groupe Winkler, l'Aventureux n'a pas émigré en zone libre, mais son éditeur, Del Duca, en a fait paraître une édition à Nice, contenant les mêmes récits et de même présentation, et portant le titre de l'Audacieux. La publication de cette édition niçoise s'est poursuivie jusqu'en Juillet 1944, alors même que celle de Paris avait cessé sa parution.

L'Aventureux se signale par une grande instabilité aussi bien pour la présentation, que le contenu, ou l'adresse.

Le Gérant a toujours été A.Besnard et son éditeur Del Duca, mais la dénomination juridique de celui-ci a tour à tour été : Editions Mondiales, Editions P.Del Duca, S.E.P.I., Editions Mondiales... Le journal a eu pour adresse : du numéro 1 à 190 (8 Mars 1936 - 15 Novembre 1939) : 15 rue des Bleuets, Paris 11º; du nº 191 à 220 (12 Novembre 1939 - 2 Juin 1940) : 52 rue Chantemerle à Essonnes (S.& O.); et enfin, à partir du nº 221 : 2 rue des Italiens, Paris 9º.

Le numérotage changeait chaque année (de 1 à 52), mais il fut également fait mention de la parution à partir du nº 1 de la 3ème année, 8 Janvier 1938 (95ème parution). Il y eut de nombreux changements de formats. Négligeons-les, pour noter seulement celui du Nº 1 : 0,27 x 0,38 cm et du Nº 29 de la 1ère année : 0,24 x 0,30 cm. Ce n'est qu'en Mars 1937 (IIème année Nº 9), qu'il trouva son format définitif 0,28 x 0,38 cm, intermédiaire de celui de Robinson et Mickey.

Même instabilité en ce qui concerne le nombre des pages : seize (dont 4 en couleurs) pour les Nº 1 à 29 de la première année, puis douze (dont quatre en couleurs) jusqu'au Nº 3 de 1937. En Janvier 1942 (Nº 279) il passa de huit à quatre pages. Les changements de format correspondaient souvent à des changements d'impression. Après avoir été tiré par Crété à Corbeil, avec dominante noire, le journal fut imprimé à Milan (Nº 29) avec dominantes bleue et rouge, puis de nouveau à Corbeil, dès 1937 (Nº 9).

La vignette titre fut aussi très variable et parfois pittoresque, composée d'abord de lettres blanches sur fond rouge, puis bleues sur fond jaune (Nº 5) et à nouveau blanches sur fond rouge (Nº 7). Une tête de tigre marron apparaît au milieu du titre, du Nº 15 au 21; puis à la même place, c'est une main avec un révolver (de 29 à 37). Toutes ces variations sont trop nombreuses pour être recensées en détail. Le titre le plus connu de 137 (30 Octobre 1938) à 231 était de type lettres rouges manuscrites sur fond jaune, encadré d'un liseret rouge.

L'Aventureux eut successivement pour sous-titre : Journal illustré de grandes aventures; Journal de grandes aventures et le corsaire de fer (après fusion avec une collection de récits complets à 0,25 le numéro qui paraissait depuis le 24 Septembre 1936); Journal de la jeunesse moderne; et, de 179 à la fin : Journal de grandes aventures.

Contrairement aux journaux de la rue de la Paix, l'Aventureux n'était composé que de planches dessinées (sauf un roman anonyme "Le tigre de l'océan" du 8 Mars au 27 Septembre 1936), et ne comprenait pas de jeux, rubriques similaires ou courriers de lecteurs. Il a contenu, de façon très sporadique, une rubrique de curiosités instructives de type "incroyable mais vrai".

Avec un tirage d'un peu plus de 100.000 exemplaires en 1938, l'Aventureux se place au 9ème ou 10ème rang des journaux de l'Age d'or. Cela ne signifie certes pas qu'il soit dépourvu d'intérêt; à côté d'un certain nombre de bandes secondaires, il en contient quelques-unes méritant le titre de "Classiques".

II - LES PRINCIPALES BANDES

LES CONQUERANTS DE L'AVENIR (par César Jack AWAY)

Publiée du 8 Mars au 13 Décembre 1936 (1-40) en couleurs sur toute une page (de 4 à 10 dessins), en 1ère page du Nº 1 au Nº 28 du 20 Sept. 1936, puis en page centrale.

Copyright Editrice Moderna. (Origine italienne).

Récit :

Sur terre, Nara, fille de l'amiral BERANGER, a été enlevée. C'est la 18ème disparition constatée en peu de jours, parmi les jeunes filles de l'aristocratie parisienne. Aucune trace sauf la lettre habituelle signée "les conquérants de l'avenir".

De la base du Matto-Grosso, Nara est conduite à bord du "radioplan" R.X.2 à destination de Mars, où le chef des "Conquérants", pour la création d'un monde nouveau, veut produire une humanité sélectionnée.

A Paris l'ingénieur Max, fiancé de Nara, apprend par radio qu'un voilier dévié de sa route par la tempête a aperçu un avion mystérieux.

Renseignements pris, Max part pour la forêt brésilienne avec l'amiral Béranger et Tom, frère de Nara. Leur avion est capté par la station du Matto-Grosso. Croyant entrevoir en pleine forêt des constructions, ils se dirigent vers celle-ci, et arrivent pour voir les gens de la station exterminés par les indigènes.

Max, Béranger et Tom découvrent les secrets de la station radio-motrice.

Arrivant sur Mars, le radio-plan effraye le cortège de ORA, fille du roi MARGO, qui rentrait à son château aérien, chevauchant des chevaux ailés. Elle s'en plaint à son père qui dépêche une armée d'Hommes-Bleus ailés; ils attaquent le radioplan, et capturent MANER, son pilote.

Sur terre, dans la station du Matto-Grosso, MAX, BERANGER et TOM étudient la façon de se rendre sur Mars, grâce à un dirigeable transformé.

Sur Mars, les forces marines, aériennes et blindées des Conquérants sont à la recherche de MANER. Une patrouille sous-marine voulant éviter un typhon est capturée par les Hommes-Poissons et le sous-marin coule. Bataille sous-marine, ville des Hommes-Poissons.

ORA sauve MANER, qui allait être sacrifié, et tue le Grand-Prêtre, qui aussitôt se réincarne en dragon. Ils profitent de la stupeur générale pour s'enfuir par un passage secret.

La bataille s'engage entre Amazones et Hommes-Volants. Ceux-ci, vainqueurs, brûlent le Roi et les Amazones encore vivantes, au moment où les sections des blindés attaquent la ville.

De la Terre, le dirigeable atteint Mars et s'écrase foudroyé en pleine montagne. MAX, BERANGER et TOM s'abritent dans une crevasse, celle-ci mène à un lac souterrain. Ils sont recueillis par les Martiens de la Ville-Souterraine.

Dans le Grand-Désert, ORA et MANER sont sauvés des Serpents-Loups par le Dragon, ex-Grand-Prêtre.

La Reine-Verte ordonne la concentration des Martiens pour combattre les "Terrestres", ORA fait évader les prisonniers.

MANER ayant laissé ses amis en sécurité, retourne dans la ville des Hommes-Nouveaux et confère avec le Savant. Il dérobe un radio-plane et transmet à la station terrestre du Matto-Grosso l'ordre de diriger des troupes sur Mars.

Pendant ce temps, MAX et ses amis ont mis à exécution leur plan pour s'emparer de la ville.

La bataille se termine par la victoire de nos amis.

Le Savant se suicide; les forces "Terrestres" libèrent les peuples opprimés et partent pour une conquête pacifique de la planète Mars.

Note de Pierre Versins : "Les Conquérants de l'Avenir", pour le début tout au moins, est purement et simplement décalqué du roman de Jean de La Hire, "Le Mystère des XV" (1922).

Le dessin :

La valeur du dessin est irrégulière, parfois même malhabile, parfois grandiose et merveilleux, mais il est toujours original, nous n'y trouvons rien de déjà vu.

Les décors et les architectures sont pour l'époque fantastiques : radars, antennes, châteaux à tours rondes ou carrées, très hautes; Maisons-villes circulaires avec ponts suspendus, surmontées de tours quadrangulaires à arêtes vives, temples à grandes colonnades, sculptures Incas, dieux égyptiens (Osiris).

Les appareils, le dirigeable mis à part, sont très modernes pour l'époque.

Les héros sont le plus souvent nus (mais rhabillés en France) ou vêtus, sur Mars, à la grecque.

L'invention y est très honnête.

Les cadrages sont recherchés et certains sont excellents.

Les épisodes les plus marquants sont : L'arrivée d'ORA sur ses bleus chevaux ailés.- L'envol et la bataille des

...QUI SE PROPAGE RAPIDEMENT DANS TOUTE LA VILLE
MAIS ILS SONT AUSSITÔT ASSAILLIS PAR LES HOMMES-POISSONS.
LES CONQUÉRANTS DE L'AVENIR.

LES CONQUÉRANTS

LE ROI A DONNÉ DES ORDRES POUR LA CAPTURE DU RADIOPLAN DE MANER ET LA TROUPE AILÉE DES MARTIENS QUITTE LA CITÉ.
Copyright Editrice Moderna

DE L'AVENIR.

Hommes-Bleus-Ailés.- Les scaphandres géants.- Les hommes et les femmes-poissons verts, crêtés, palmés, nus.- Le combat du dragon et des sauterelles géantes.- Les Serpents-Loups à la langue fourchue.- La transformation du Grand-Prêtre OSIRIS en dragon.- Le combat Hommes-Volants contre Amazones.- Les pigmées aux visages burinés comme dans une estampe de Hokusai.- Les arbres-justiciers.

DON WINSLOW

Bande signée : Dessins de Léon A.BEROTH et Texte du Commandant Frank V. MARTINEK

Publication. Du 8 Mars 1936 (Nº 1) au 18 Mai 1941 (245ème parution)

Composition. En dernière page ou pages centrales, comprenant généralement 5 bandes horizontales de 4 dessins. Couleurs et noir et blanc ont alterné.

Copyright : Agence Littéraire internationale - The Bell Syndicate Inc.

Récit : Officier de la marine américaine, Don Winslow, alias "Bernard Tempête" du "Journal de Mickey", en compagnie de son fidèle ami Red Pennington ("La Bouée" dans "Le journal de Mickey"), lutte pour le bien de l'humanité,contre : le Scorpion, le docteur CENTAURE et sa fille; le Tigre, l'Orchidée, le Faisan Blanc, qui sont espions, espionnes, voleurs de plans d'armes secrètes, assassins, propagandistes et fauteurs de guerre confirmés. Et ce, dans toutes les parties du monde, sur mer, sur terre, et dans les airs, jusqu'à la seconde guerre mondiale qui trouve Don et Red, à Londres...

Son aventure tibétaine avec le cosmovox s'arrête brusquement... après qu'on nous ait gratifiés du "Code Secret" de la Marine américaine !

Le dessin : Les deux personnages principaux sont très conventionnels, les décors sont suffisants, mais sans aucune recherche ni machines exceptionnelles. C'est une bande honnête, sans épisodes aussi fantastiques que ceux parus dans "Mickey" sous le titre "Bernard Tempête".

LE ROI DE LA POLICE MONTEE

Bande signée Charles FLANDERS - Texte de Zane GREY

Publication. Du 27 Septembre 1936 (Nº 29) au 25 Juin 1939 (Nº 171), il sera exclusivement publié ici des séries de Ch. FLANDERS, tandis que pour "Hurrah !" seront réservées celles d'ALLEN DEAN et JIM GARY.

Place : en première page et quelquefois en dernière page. 4 bandes horizontales en couleurs de deux dessins chacune.

(C), Opéra Mundi - Stephen Slesinger, inc. K.F.S. Inc.

Récit : Le Capitaine KING de la Police Royale Montée canadienne, le jeune KID, et l'aviateur Richard LAROUX, luttent contre bandits, voleurs et assassins.

Les dessins, de Flanders, sont durs, les personnages peu sympathiques. Les décors sont suffisants à l'action mais sans imagination aucune.

DONALD DIXON ET L'EMPIRE CACHE

Bande signée Carl PRENTRI.

Publié : en page 12, sur toute une page, la planche comprend trois bandes horizontales, soit 4, 6 ou 7 dessins en couleurs. Du 27 décembre 1936 (Nº 42) au 6 juillet 1941 (Nº 252) avec une interruption du Nº 108 à 110 inclus.

(C), du Nº 42 à 137 : Agence Littéraire Internationale. A partir du Nº 138 : Trait d'Union Press. Ces séries semblent d'origine américaine, comme en témoigne,Nº 122 : (C) Brooklyn Daily Eagle, distribued by WATKINS Syndicate Inc.

Récit : Leur aéro-sphère ayant été détruite, dans l'Empire-Caché, après de nombreuses aventures, DONALD DIXON, le Docteur LUGOFF et Mathieu HAINES, ont pu libérer les princesses WANDA et MARCIA.

A un poste de garde forestier, sur la route de PHARIA, où nos héros reconduisaient les princesses à leur père le roi MILOS, ils apprennent que celui-ci vient d'être détrôné par KATH, l'usurpateur qu'aide la reine du peuple jaune, MALA.

Dans l'inextricable Forêt-Noire, nos amis sont encerclés par les hommes verts de JARD. Selon les lois de ceux-ci, il faut conquérir le droit de traverser la forêt par les armes, en combat singulier. DIXON réussit à battre JARD, lui laisse vie sauve et obtient la protection de ses hommes. De garde la nuit, il sauve JARD de la mort. Au matin ils partent par la forêt et arrivent à l'entrée d'une galerie secrète menant directement sous le palais royal.Là ils assomment un garde, prennent son uniforme, mais l'alarme est donnée. Ils réussissent toutefois à atteindre la cellule du roi MILOS. Mais le garde manoeuvre un volant et le plancher de la cellule s'escamote. Seul DON tombe dans le puits, où il doit combattre SAMO, géant vert aux cheveux rouges. DON est vainqueur et provoque KARTH, mais celui-ci le condamne à la chambre à gaz. WANDA lance un banc sur la cloche de verre de cette chambre et libère DON. De nouveau ils sont faits prisonniers et mis aux fers. JARD, MATT et leurs hommes arrivent sur les murs du Palais, juste au moment où l'exécution des prisonniers doit avoir lieu. Le combat s'engage; KART est vaincu, MALA profite de la confusion pour disparaître.

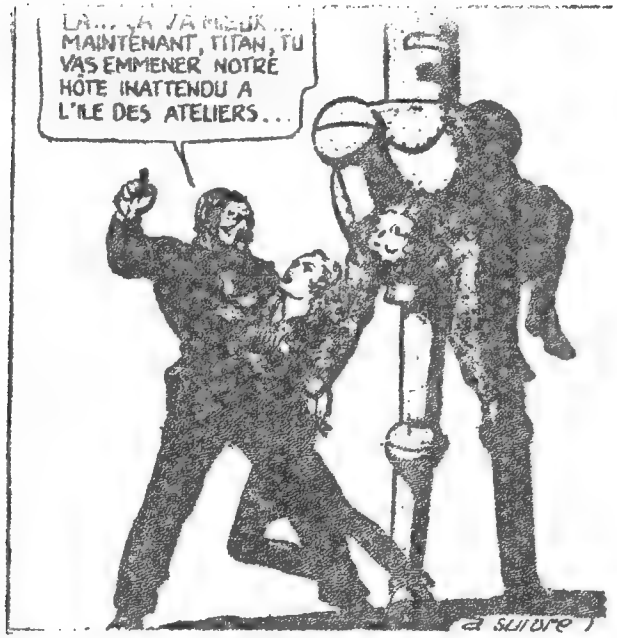
Le roi, dans la chambre au trésor, donne sa fille MARCIA à MATT. WANDA demande à DON de choisir entre... or ... Bijoux ... ou ... Son choix : quitter l'Empire-Caché de PHARIA, rejoindre le monde extérieur et son père. Pour ce faire, DONALD et LUGOFF tentent la descente des hautes falaises dans une nacelle; mais au moment de quitter terre, la princesse WANDA saute dedans, juste au moment où la princesse jaune MALA, surgissant, coupe le câble. La nacelle et nos trois héros tombent dans l'abîme.

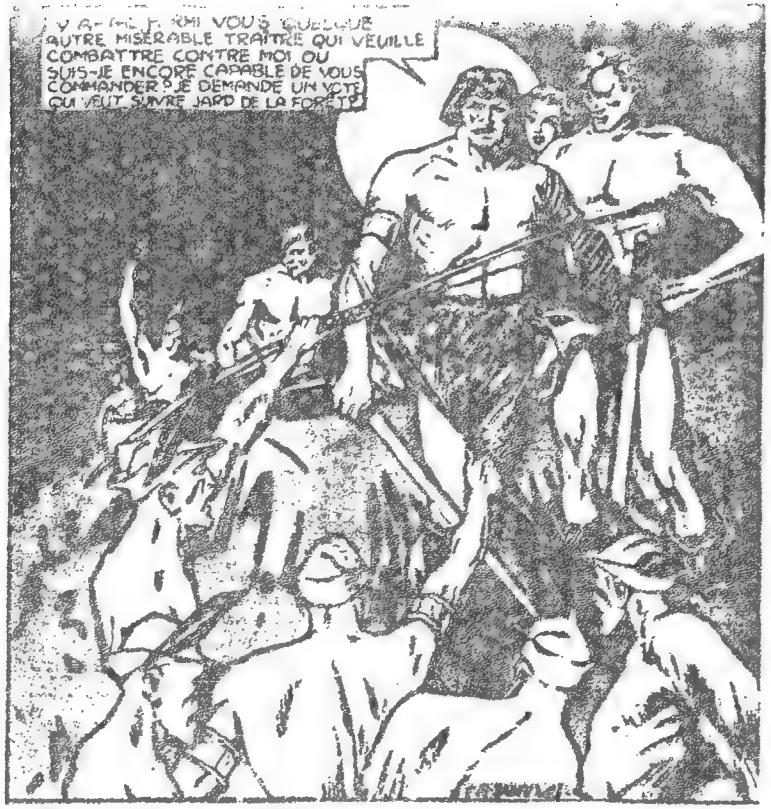
Sauvés par les hommes de l'île de TALTEC, ils sont conduits devant les rois-jumeaux : KARIN et SATAR. L'un

DONALD DIXON & L'EMPIRE CACHÉ

ENTRE TEMPS, A L'ANTIPODE DANS LES ATELIERS DE SON ENNEMI ...
AH ! VOICI VOTRE CHEF, MON AMI ! DÉJÀ UN VIEILLARD TERRASSÉ ! REGARDEZ-MOI LUI ASSÉNER LE COUP FATAL.

LE DESTRUCTEUR PROJETE TOUT A COUP SON IMAGE DEVANT LES YEUX AHURIS DU PÈRE DE DONALD ...
VOUS AVEZ VU, FOU VOTRE FILS ET LA JEUNE WANDA SONT EN MON POUVOIR. FERMEZ VOS LABORATOIRES SANS TARDER OU ILS MOURRONT.
MAIS POURQUOI ? POURQUOI AVEZ-VOUS AGI DE LA SORTE ? QUI ÊTES-VOUS ?


LÀ... ÇA VA MIEUX... MAINTENANT, TITAN, TU VAS EMMENER NOTRE HÔTE INATTENDU A L'ILE DES ATELIERS...
à suivre !


Y A-T-IL ENCORE PARMI VOUS QUELQUE AUTRE MISÉRABLE TRAÎTRE QUI VEUILLE COMBATTRE CONTRE MOI OU SUIS-JE ENCORE CAPABLE DE VOUS COMMANDER ? JE DEMANDE UN VOTE QUI VEUT SUIVRE JAD DE LA FORÊT !

DONALD

ET DONALD CHERCHANT EN VAIN À REJOINDRE LA PORTE, TOMBE DANS UNE ESPÈCE DE GRAND PUITS.

JE SUIS TON MAÎTRE ! POSE MOI À TERRE... POSE-MOI...

sage, les accueille amicalement, l'autre voulant s'approprier WANDA, reçoit une correction de DIXON. Ce fait transforme la situation et nos amis, prisonniers, sont condamnés à l'arène, où ils doivent combattre souris géantes et tigres. Ils sont vainqueurs; de dépit SATAR quitte le royaume pour se cacher dans la forêt avec ses partisans. Il enlève WANDA. DONALD et LUGOFF partent sur le fleuve sinueux infesté de sauriens et d'oiseaux étranges. L'embarcation chavire et après un combat sous marin, ils abordent sur le rivage, délivrent VIGO, petit homme du peuple des Pygmées. En reconnaissance, par des sentiers secrets, il les conduit jusqu'à la Vallée-des-Vapeurs, en lisière de la forêt, au pied de la forteresse où se cache SATAR le roi rebelle. DONALD réussit à y pénétrer et le faire prisonnier, mais il est lui-même capturé, condamné et précipité du haut des remparts. DONALD est recueilli par VIGO et retrouve KARIN et LUGOFF. Ils tendent un guet-apens, tuent SATAR et vainqueurs, rétablissent KARIN sur le trône. Celui-ci, en récompense des services rendus, accorde aux Pygmées le droit de vivre en paix dans la forêt.

Nos trois héros continuent leur route, et vers le nord, la nuit les surprend aux confins des marais désertiques d'où jamais personne ne revient. Nos amis sont entraînés au sein des eaux par les créatures mystérieuses de DAGMAR, la reine des Marais; celle-ci veut faire DONALD roi, mais l'ex-fiancé de la Reine, le prince TAAL, fait boire à notre héros un vin empoisonné qui le rend fou furieux. La Reine fait appel à la Sorcière TANIA, autrefois ensorcelée. Elle retrouve jeunesse et beauté. DONALD est soigné. TANIA épouse TAAL. DAGMAR demande à KOL, le Tyran déposé des Profondeurs, son aide pour attaquer TANIA. Il refuse,reçoit TAAL; la sorcière en profite pour lui asséner sur la tête un coup de massue, cassant le globe de verre qui permettait au prince de vivre dans l'air. Il est sauvé par DIXON qui le replonge dans le marais, son élément.

Pendant ce temps, DAGMAR et KOL décident d'assécher le marais en barrant le fleuve. Ce projet est découvert par DONALD et TAAL. L'un reste surveiller les ennemis, l'autre retourne prévenir TANIA.

Soudain DONALD rencontre VIGO, le pygmée, qui avec l'aide de ses frères réussit à détruire le barrage, ce que les troupes de TAAL n'avaient pu faire au moment où celui-ci livrait une lutte sans merci à KOL. DONALD rentre à la cité et quitte ses amis par le fleuve qui coule vers le nord... quand la fusée du père de DONALD les retrouve. Le père, faute de carburant, ne peut ramener WANDA dans son pays.

Au laboratoire, DIXON, voulant prévenir par radio-viseur le père de WANDA, capte un message de menace du "Destructeur", qui ordonne au père DIXON de cesser ses recherches.

La fusée prête, nos trois héros s'envolent... quand tout à coup, l'énorme vaisseau sous l'empire d'une force mystérieuse change de route et se dirige seul vers l'Asie. Dans les montagnes de l'Himalaya, il se pose sur un lac de montagne, devant une forteresse. Un guide silencieux les conduit à travers des galeries jusqu'au Grand CHAMAN (alias le Destructeur), qui demande leur aide. DONALD refuse et est retenu par des mains mystérieuses. Dans son laboratoire, le Destructeur pique DONALD et WANDA, endormant leur cerveau.

Le Destructeur montre à LUGOFF ses fantastiques installations qui vont servir à détruire l'Univers.

Dans son laboratoire le vieux DIXON reçoit un message de son fils. Il part avec prudence pour le pic des Sept-Assassins. Ayant pu s'introduire dans la place sous un déguisement, il trouve Donald et Wanda toujours sous l'empire de la drogue, occupés à préparer des cultures microbiennes pour le Destructeur. DONALD dénonce même son père. Mais il retrouvera la raison et tous s'évadent pendant que le Destructeur fait sauter son laboratoire, la cité et se précipite dans l'abîme.

Nos héros regagnent leur demeure; de la fusée ils voient avec horreur les immenses laboratoires DIXON en flammes. Ils se précipitent et trouvent dans le laboratoire secret STRUNSKI, qui, se protégeant derrière WANDA, la précipite dans sa fusée et s'enfuit. DONALD réussit à s'agripper au fuselage et, en vol, pénètre par le hublot de poupe.

A l'île des Robots, DONALD, assommé par un robot, revient à lui enchaîné au professeur GIBBS à qui STRUNSKI a dérobé ses inventions et la plaque de contrôle des robots. Pour fuir ils déréglent les robots, qui cassent et saccagent tout sur leur passage, détruisent la cité et précipitent STRUNSKI dans la mer infestée de requins. Transportant WANDA épuisée, DONALD et GIBBS se précipitent vers la fusée. Le poids des Robots agrippés à la fusée les force à s'abîmer dans la mer. Un sous-marin pirate les recueille et fait sauter la fusée.

Au "Repos de l'Ange", où les prisonniers font connaissance du baron WULF et de la Duchesse, DONALD, pour arriver à se sauver, veut exploiter la jalousie de ces deux êtres et traite avec BART. WULF force à un combat DONALD et BART, ce dernier essaie de poignarder WULF. Il échoue et est condamné à lutter contre une pieuvre géante. DONALD se précipite et le sauve. WULF, malgré lui, les gracie. Il décide d'emporter les trésors de la bande, mais est circonvenu par la Duchesse, qui lui administre un somnifère. A son réveil, trouvant tous les pirates contre lui, il se protège derrière WANDA et monte sur une tourelle. Une grenade lacrimogène arrête le combat. Arrive une trombe qui permet à WULF de s'enfuir et se cacher dans le sous-marin. Lequel conduit nos amis vers la liberté. Démasqué, WULF est condamné à être abandonné sur un radeau, mais finalement, après une nouvelle perfidie, le poignard de la Duchesse lui transperce la gorge et il tombe à l'eau.

Huit jours après, nos amis sont au large des côtes de Floride.

Retour aux laboratoires DIXON juste à temps pour assister au premier essai de la dernière invention de son père : le "rayon-mèche" qui désagrège tout ce qu'il touche... la machine cède, un grand trou dans le sol... par lequel LUGOFF et DIXON père descendent. Après plusieurs heures et 15.000 mètres de descente, DONALD remonte la nacelle... vide... Il descend à son tour avec WANDA, et sont fait prisonniers. Lui doit travailler dans les mines du roi nain MIME. Là, il fait la connaissance d'ALBERIC, frère du tyran, lequel lui a volé le costume à rendre invisible. Il va dans la grotte de la vieille sorcière HEKKA où il arrive à sortir "Balmung", l'épée magique de SIGFRID, de son fourreau rocheux (il est vrai que nous sommes en 1941 !). Après un tour sur la "rivière de la mort", DONALD, WANDA, LUGOFF et le père DIXON s'échappent du Pays des Cavernes, traversent une contrée envahie de brouillard, et arrivent dans une vallée fertile mystérieusement cachée, à un château où bêtes et gens sont tous endormis

OH ! LES GARS ! QUEL NEZ ! RED ! REGARDE-TOI DANS LA GLACE...
JOLI, HEIN ?
OUI. PAS VILAIN !
BON SANG ! VOUS NE DEVINERIEZ JAMAIS CE QUI EST ARRIVÉ !!!
FAIS VOIR CE JOURNAL !
QU'EST-CE ? UN ENNEMI INCONNU ATTAQUE LE PAYS !!!
L'AVION, FILANT A TRÈS HAUTE ALTITUDE, LANCE DES BOMBES !!!!
23-2-
UN RAID AÉRIEN ! QU'EN DIRA L'AMIRAL WARBURTON ?
EH ! MARIN ! J'OUBLIAIS QUELQUE CHOSE !
J'AI UNE LETTRE POUR TOI, QUELQU'UN, LÀ-BAS, M'A GLISSÉ CE PLI DANS UNE RUE DE PANAMA... PUIS A DISPARU... DRÔLE, HEIN ?

DON WINSLOW

ALORS CE SERAIT L'ORCHIDÉE ? OH ! LÀ, LÀ !
2-23

PRÈS D'ICI EST L'ENDROIT OÙ LE LOUP-GAROU A ATTAQUÉ SA DERNIÈRE VICTIME. JE PARIE QUE NOUS ALLONS TROUVER DES TRACES D'HOMME
JE L'ESPÈRE MOI PAS AIMER LES LOUPS. FANTÔMES ! ÇA ME FAIT PEUR !
VOICI L'ENDROIT ET VOICI SON CHAPEAU. IL N'Y A RIEN D'AUTRE QUE DES TRACES DE LOUP
MOI CROIRE QUE LE LOUP N'EST PAS LOIN..
OUI, IL EST LOGIQUE QU'IL S'ATTAQUERA AU RANCH LE PLUS PRÈS D'ICI CETTE NUIT ALLONS-Y !
PERSONNE DANS MAISON ! IL Y A PAS FUMÉE...
IL DOIT Y AVOIR QUELQU'UN PETIT-CASTOR IL FAUT L'AVERTIR.
TROP TARD ! LE LOUP-GAROU L'A TUÉ.. VOICI SES TRACES.
QU'ALLONS-NOUS FAIRE ?
ALLER AU RANCH VOISIN, VITE !
ag. française de presse

et où s'endort aussi WANDA. DONALD réveille la reine MORGAN IE FAY (Note de P.COUPERIE : le traducteur manquait de culture, "Morgan le Fay" est simplement la forme anglaise médiévale de "la fée Morgane" des Romans de la Table Ronde). Ses hommes accourent à son appel, DONALD les boxe et WANDA décide de rester dans ce pays. DONALD retourne vers son père.

Le dessin :

Quoique jusqu'en novembre 1938 (Nº 139) il présente les mêmes défauts que les premières planches du GUY l'ECLAIR d'ALEXANDER RAYMOND, on ne peut faire de parallèle entre ces deux héros. Il n'y a pas, il n'y a jamais eu plagiat et quand cela serait, il nous serait très difficile de savoir lequel des deux a plagié l'autre. Sauf pour le dernier épisode tronqué, tout a une unité parfaite : personnages, faune, flore, architecture.

Décors :

Ici tout respire la personnalité de Carl PRENTRI. Sa forêt noire inextricable l'est à souhait, ses arbres, ses feuilles, ses vallées, ses rivières, ses tourbillons, ses marais, ses falaises, ses chutes, ses vallées, ses palais aériens ou sous-marins, sa Chine, ses laboratoires.

Personnages :

Tous très corpulents, très forts, le plus souvent nus; ses pirates sont pittoresques, ses hommes aquatiques à crinière, ses chinois, sa sorcière des marais.

Bêtes :

Très réussies : souris géantes - crocodiles monstres - bêtes ailées inquiétantes - dragon.

Habits et armes :

Casques à pointes, armures - épées - étendards, massues cloutées.

Races :

Les hommes verts (rappelant Robin HOOD) sans cheveux (comme les sujets de MING) sauf leur chef (comme le roi BARIN) - les Asiatiques.

Machines :

Tout un arsenal de miroirs solaires, chars à chevaux, engins de torture et machines à trappes, Ponts-levis truqués, planchers escamotables et planchers ascenseurs, cabestans à chaînes, robots et ustensiles de laboratoires.

LES AVENTURES DE FRANCOIS (par Milton CANIFF)

Publication. Du 12 Juin 1938 (117ème parution) au 16 Octobre 1938 (135ème parution).

Composition. Page sept, trois bandes horizontales de 4 dessins chacune, bi-colores.

Origine : américaine. (C) Chicago. Tribune N.Y. News Syndicate Inc.

Récit :

En Chine, pendant la guerre, une aventurière nommée la "Femme-Dragon" s'empare de la direction de l'armée chinoise rebelle, après la disgrâce du général Flang, se met en tête des troupes et se dirige vers le front. Elle a laissé à François, Borma et Connie, une voiture pour regagner leur campement. En route ils assistent à l'attaque d'un train, recueillent une mystérieuse petite fille... Prisonniers des Chinois, un Monsieur Hunter YURK les en délivre, Ferry découvre que c'est un trafiquant jouant double jeu...

YURK le met dans un cachot avec Connie, où il retrouve BIG STOOP et PAT RYAN. Ils réussissent à se faire délivrer par les troupes chinoises; une canonnière arrive à la rescousse pendant que YURK se noie.

CHARLIE CHAN (par Alfred ANDRIOLA)

Publication. Du 5 Février 1939 (151ème parution) au 18 Mai 1941 (245ème parution)

Composition. Page quatre, une page de six bandes horizontales, de 5 dessins en couleurs; puis passe en page sept, huit et une.

Origine : américaine. (C) Mc Naught Syndicate. Distribué en France par l'Agence Française de Presse.

Récit :

Les enquêtes du fameux inspecteur de police chinois Charlie CHAN, d'Honolulu, aidé de son fils nº 1 : Lee, et de Kirk BARROW :

- A Londres, kidnapping de Mr CHARING inventeur du "rayon obscur", - Voyage de retour en Amérique, -

CHAN
CHARLIE 2

ARRÊTER MACHINE, VOUS PRIE !
REGARDER. LUGO MANCE ÉVANOUIR AVANT QUE GINA ÊTRE TOUCHÉE ! BALLE ÊTRE DESTINÉE A LUI !
SI PAS TOMBER, LUI ÊTRE TOUCHÉ. PAS GINA !
(à suivre P 8)

JE SUIS LE "PATRIARCHE" DE LA VALLÉE DES HOMMES OUBLIÉS !
JE VOUS REMERCIE BEAUCOUP DE M'AVOIR SAUVÉ, MAIS IL FAUT QUE JE RETOURNE AU QUARTIER GÉNÉRAL. JE SUIS KING, DE LA POLICE MONTÉE !
PERSONNE NE QUITTE CETTE VALLÉE. C'EST MA LOI !
Copyright opera mundi
C'EST LE TERRITOIRE CANADIEN ! RENDEZ-MOI MES RÉVOLVERS, AUTREMENT JE DOIS VOUS ARRÊTER !
NON ! C'EST MOI LA LOI ICI ! ESSAYEZ D'ECHAPPER, ET MES HOMMES TIRERONT SUR VOUS !
suivre

tweetalig tijdschrift voor letteren en kunst

CYANUUR

périodique bilingue littéraire et artistique

beheer, redaktiesekretariaat - administration, secrétariat de rédaction :

jo verbrugghen dorp 80 sint lievens houtem tel. 053/62.166
john buitinck kromme leie 17 sint denijs westrem/gent tel. 09/22.62.41

dépositaires :

gent galerij kaleidoskoop nederkouter
boekhandel galerij oranje nederkouter
bruxelles librairie galerie la proue rue des éperonniers
oostende galerij la chèvre folle kerkstraat
assenede galerij margaretha de boevé dorp

Fiction

Publication mensuelle
EDITION FRANÇAISE DE " THE MAGAZINE OF FANTASY AND SCIENCE FICTION "

Directeur : Maurice RENAULT.
Rédacteur en chef : Alain DOREMIEUX.
Editions OPTA, 96, *rue de la Victoire, Paris* (9e).
Tél. : TRI. 16-31 — C. C. P. Editions OPTA Paris 1848-38.

GALIGNANI
FRENCH, BRITISH
AMERICAN BOOKS
224, Rue de Rivoli, PARIS (1er)
TÉL. : OPÉRA 56-98
Chèques Postaux Paris 1684-43
R. C. Seine 55 B 14503

Le Terrain Vague
23-25, rue du Cherche-Midi, Paris-6e

L'ATOME
Librairie de la Science-Fiction
6, Rue de Grenelle, 6
— PARIS (6e) —

Brentano's
37, Avenue de l'Opéra, PARIS (2e)
PARIS HEADQUARTERS
FOR BOOKS
& MAGAZINES

librairie ***le minotaure***
2, rue des Beaux-Arts, PARIS-6e
Tél. : ODÉ. 73-02
Livres de CINÉMA

- Le vol du diamant Mahati
- Amérique du Nord, San Padre, - Décès mystérieux dans la mine de Juin HEDRIN.
- puis, les parents de Sally Minton,
- le meurtre de Dora DOLL.
- Amérique du Sud, l'enlèvement du fils de Spencer FROME,
- Voyage retour Amérique du Nord,
- l'ara de Mr SHALLET,
- meurtre au cirque,
- contre le boucanier,
- contre le faucon.

LE ROI DU FAR-WEST (par Fred HARMAN)

Publication. Du 2 Juillet 1939 (172ème parution) au 6 Avril 1941 (239ème parution).
Se poursuit par un tripatouillage auquel Monsieur Brantonne ne doit pas être étranger.
Reparaît du 20 Juillet 1941 (254ème parution) jusqu'au 294ème et dernier. Sans doute dessiné par Brantonne dans cette dernière période.

Composition. En page huit, trois bandes horizontales, de trois à quatre dessins, en couleurs.

Origine : américaine. (C) - by Nea Service Inc., T.M. - Distribué en France par l'Agence Française de Presse.

Récit :

Ce sont les aventures de Red RYDER, le cow-boy, et de son jeune ami indien, Petit Castor :

- Aux mines d'argent de la crique du Cratère,
- le ranch Morgan,
- contre Aqui Joé,
- Petit Castor, l'école et Lucky Drake,
- Willie le fils du shériff,
- la soeur du shériff Sloant,
- Red aveugle,
- le train poste,
- la cité de l'or,
- Red et le "Renard",
- Red et les pirates.

Le dessin :

Fred Harmann est le poète d'un far-west... certainement légendaire et idéalisé, mais combien sont sympathiques ses personnages rudes et pittoresques, ses vieilles guimbardes, ses cadrages, ses cabanes délabrées, ses mines abandonnées, ses déserts à ossements; c'est là que l'on aimerait vivre. Et quel style !...

LILIANE (par Frank Godwin).

Publication. début : 6ème année, 9 Juin 1941 - nº 23 (248ème parution)
interruption : 6ème année, 17 Août 1941 - nº 33 (258ème parution)
reprise : 6ème année, 31 Août 1941 - nº 35 (260ème parution)
s'arrête brusquement : 6ème année, 28 Septembre 1941 - nº 39 (264ème parution)

Composition. en pages cinq ou huit, six bandes horizontales de quatre dessins chaque, plus un en-tête, en couleur.

Origine : américaine. Distribué en France par A.F.P.

Récit :

Liliane (alias Diane détective, alias Cora) et le professeur Benoît, sont à la recherche d'un météore, disparu dans un cratère.

Gilbert, le neveu du professeur les accompagne; ils pénètrent dans le "grand cratère" et après quelques étonnements : batteries de manomètres, lettres et chiffres inconnus, portes rondes se vissant, lumière rouge, pression atmosphérique réduite, ils sont admis devant les chefs d'une colonie ZYOELLY, venus de Vénus. Ceux-ci, bien que n'étant pas encore en mesure de recevoir des gens de l'extérieur, les acceptent... l'examen de leur métabolisme, pensent-ils, les aidera à parachever une nouvelle race.

Guidés par Zor et Elthir, nos amis veulent voir le laboratoire des Puristes : la pièce est pleine de petits hommes noirauds, qui cultivent des sortes de champignons vénusiens, appelés PRULL ou plante à eau, de taille gigantesque...

Puis nos amis visitent les musées biologique et botanique, ainsi que l'aquarium; le tout vénusien.

Le professeur Benoît decouvre alors l'intention des Puristes : transformer l'atmosphère terrestre à l'aide de la plante à eau. Il met au point le contre-remède : les fourmis vertes. Nos amis sortent du cratère : un groupe de Puristes venant de semer des spores de plante à eau sur terre... elles n'éclôront pas. A l'intérieur du cratère

les Puristes ont été victimes de leurs plans machiavéliques... leurs plantes à eau devenant géantes, par leurs soins, ont absorbé tout l'air du Laboratoire et tous les Puristes ont péri suffoqués. Mais OSS - KHAR a fait cadeau au professeur Benoît, d'un paquet dont le contenu promet "la plus grande aventure du monde". Cherchant du travail, Liliane est embauchée au journal "La Planète", elle doit s'occuper de la rubrique "rançons".

Observation. - Ces planches, presque sans suite, semblent être les parties censurées ou jugées trop avancées d'une série qu'elles complètent et parues dans Hop-là !, en 1938, où "Diane" explore avec les professeurs TROSKOFF et MURLET, les restes d'un grand météorite tombé en Sibérie en 1916, ou peut-être mieux, le 30 Juin 1908 à sept heures 17 de Moscou.

Le dessin :

Frank Godwin est un des meilleurs dessinateurs de fantatisque d'avant-guerre : machines, architectures et inventions sont excellentes.

III - LES BANDES SECONDAIRES

On peut ranger dans cette catégorie des bandes qui, tout en se montrant inférieures aux précédentes, ne sont pas totalement dénuées d'intérêt.

- TEDDY EN AFRIQUE, "aventures émotionnantes sur le continent noir", par Carl PRENTRI (auteur de Donald DIXON), du 6 Mars 1937 au 16 Avril 1939 (161ème parution).
- L'AUDACIEUX CAVALIER, bande américaine par ALCARRENO, du 11 Décembre 1937 au 18 Septembre 1938.
- VOILA BILL (aventures au Far West) par O'NEILL, du 8 Janvier 1938 au 20 Août 1939.
- RUSTY ET LES PEAUX ROUGES, bande américaine par Raymond NAYLOR, du 12 Février au 31 Juillet 1938 (100 - 124).
- CAPITAINE RISQUE TOUT (aventures maritimes), bande américaine,du 30 Avril au 18 Décembre 1938 (III - 144).
- LE SERGENT COURAGEUX (aventures en Chine), bande américaine par Don Dickson, du 3 Octobre 1938 au 23 Juin 1940 (137 - 224)
- DIANE, REINE DE LA JUNGLE (aventures africaines), bande américaine, du 20 Août 1939 au 7 Janvier 1940 (179 - 200).
- LE CAPITAINE EPERVIER (aventures de pirates), 15 Juin 1941 - 28 Septembre 1941 (249 - 264).
- LE MOUSSE (aventures maritimes), bande italienne par Walter MOLINO, alias V.MOLINEAUX (auteur dans Robinson de "Kit Carson" et "le Magicien de la forêt morte"), du 27 Septembre 1936 au 25 Septembre 1937.
- LE TUNNEL SOUS-MARIN (Science Fiction), du 25 Décembre 1938 au 9 Avril 1939 (145 - 160)
  (Note de Pierre Versins : il existe un roman de ce titre, dû à l'auteur italien Luigï Rotta).
- LA PATROUILLE BIEU HORIZON (aventures en Mongolie), bande italienne, sans doute par César J. AWAY, du 13 Septembre 1936 au 10 Avril 1937.
- SERVICE SECRET K.S., bande américaine par RENSIE, 16 Avril-27 Août 1939 (161 - 180).
- L'AVION BLEU, bande américaine par Hal FORREST, auteur dans Robinson du premier Jean BOLIDE , du 24 Décembre 1939 au 17 Mars 1940 (197 - 210).

- LE GRAND YARKO, "maître de la magie", bande américaine du 11 Février au 23 Juin 1940 (205 - 224).

Signalons enfin cinq bandes sans intérêt, mais mettant en scène un justicier masqué ou en costume :

- LE MASQUE BLANC, bande italienne par CAP, 27 Septembre 1936 - 10 Juillet 1937.
- LE FANTOME JUSTICIER, bande américaine, 24 Mars - 23 Juin 1940 (211 - 224). Héros masqué vêtu de noir avec cape blanche.
- LE HEROS INCONNU, 26 Décembre 1940 - 23 Janvier 1941 (225 - 229). Même costume que le précédent.
- L'ECLAIR, bande américaine, 13 Février - 1er Juin 1941 (232 - 247). Masque, cape, gants, bottes.
- LE SURHOMME, bande américaine, du 31 Août au 21 Septembre 1941 (260 - 263). Continué par Brantonne jusqu'au 2 Novembre 1941 (269).

-:-:-:-:-:-:-:-:-

P A N O R A M A C R I T I Q U E

par Francis LACASSIN.

Le trait d'ensemble qui caractérise l'Aventureux, la Synthèse que suggère une lecture attentive de sa collection, est un aspect hétéroclite accompagné d'une instabilité chronique. Par rapport à son frère aîné Hurrah (dont Pierre Couperie rendra compte prochainement), la confection de l'Aventureux semblait obéir à une improvisation hâtive traduisant le désarroi des responsables du journal cherchant de semaine en semaine à lui donner une âme. Une première orientation semble le vouer à être un recueil d'historiettes enfantines, puis c'est un bond brutal en avant, un pistolet surgit dans le titre et s'évanouit aussitôt.

Ces incertitudes sont aggravées par le bric-à-brac du contenu : bandes américaines et italiennes s'affrontent sourdement à la faveur des changements d'imprimerie ou de format. Et, bien que ses tout premiers numéros aient contenu déjà les bandes les meilleures, c'est seulement au milieu de 1938 que le journal, ayant enfin surmonté ses crises infantiles, montre un visage plus reposé et définitif. Et c'est alors que l'invasion va disloquer l'harmonie d'un ensemble péniblement réuni.

S'adressant à un clientèle très populiste, ce journal exclusivement composé d'images, faisait plus appel à la simple "vision" qu'à la réflexion. Aussi était-il lu par un public analogue à celui qui, en Amérique, dévore les comic books et ne prend aucun intérêt aux grandes séries classiques; un public qui recherchait moins l'unité que la diversité, et plus l'effet spectaculaire que la subtilité. Ceci explique qu'en 294 numéros, l'Aventureux ait atteint un record de 63 séries dessinées dont quatre seulement sont de valeur exceptionnelle : Donald Dixon - Les Conquérants de l'Avenir - Les aventures de Terry (François) - Liliane. Quatre sont assez bonnes : Don Winslow - Charlie Chan - le Roi du Far West - le Roi de la police montée. Une dizaine sont d'un intérêt très moyen. Les quarante-quatre autres sont illisibles.

Qui se souvient de mièvres histoires au dessin insipide telles que Toby et ses copains, Tino le petit Corse, Jeannette l'orpheline héroïque, Trois petits explorateurs, Toto au pays des merveilles, Cosette et Liliane, Coeur Vaillant, Vif argent, Bonté et méchanceté ? Personne, du moins il faut l'espérer !

Il est significatif qu'une seule bande italienne se soit distinguée par son fantastique étrangement exaspéré : Les conquérants de l'Avenir. En dehors des bluettes citées plus haut, les autres séries italiennes, tombant dans un exotisme facile, se déroulaient dans un Orient fort tributaire des Mille et une nuits pour ses anachronismes, mais combien peu pour l'inspiration ! L'explorateur mystérieux et la Princesse mendiante, de Pat; Le Paradis Hindou et le Prince Charmant, de Salemme; Le cavalier mystérieux, etc... méritent à peine une citation.

Si l'on excepte le long, terriblement long et monocolore Robin des Bois, bande américaine qui parut d'Août 1937 à Février 1942, le romanesque et l'épique furent l'apanage des dessinateurs français. Le temps était venu où, faute de pouvoir exploiter la médiocrité du présent ou les attraits clandestins annonciateurs d'un glorieux futur, l'inspiration des artistes ne pouvait survivre qu'en se tournant vers le passé. A l'instant même où Mickey et Robinson, réfugiés à Marseille, exaltaient Jean Bart, Surcouf, Aimeri de Narbonne, ou l'inventeur de la machine à coudre, l'Aventureux demeuré à Paris chargeait Raymond Poïvet de célébrer Christophe Colomb et Napoléon; tandis que R. Mellies donnait en dangereux exemple Viva Villa et René Giffey exhumait avec adresse, le vieux Comte de Monte Cristo.

Mais si fignolées fussent-elles, ces images ne pouvaient effacer celles de l'âge d'or, elles ne firent qu'en décupler la nostalgie.

--==o==--

ASSOCIATED PRESS ASSOCIATED PRESS

AOUT 1963

AP72

NOUVEAU CODE DE LA MORALE POUR LES BANDES DESSINEES MILANAISES.

MILAN, 3 AOUT (AP) - L'ASSOCIATION TIALIENNE DES PUBLICATIONS POUR LA JEUNESSE A MIS EN VIGUEUR AUJOURD'HUI UN NOUVEAU CODE DE LA MORALE CONCERNANT LES HEROS DES BANDES DESSINEES QUI DESORMAIS DEVRONT PRONER LA VICTOIRE DE LA JUSTICE SUR LE MAL ET NE PLUS SE CONTENTER DE VAINCRE GRACE A UNE FORCE SURNATURELLE. ILS DEVRONT EGALEMENT ETRE DECEMMENT VETUS D 'UN BOUT A L'AUTRE DE L'HISTOIRE.

L'ASSOCIATION CONTROLERA TOUTES LES PUBLICATIONS DE BANDES DESSINEES -- AUSSI BIEN CELLES, FORT NOMBREUSES, PRODUITES A L'INTENTION DES JOURNAUX ETRANGERS -- ET N'ACCORDERA ''UNE MARQUE DE GARANTIE MORALE'' QU'AUX PUBLICATIONS RESPECTANT CE NOUVEAU CODE.

MILAN EST CONSIDEREE COMME LA CAPITALE DE LA BANDE DESSINEE EUROPEENNE ET FOURNIT REGULIEREMENT DES PUBLICATIONS FRANCAISES, ALLEMANDES, BRITANNIQUES ET SCANDINAVES.

AP

ABL1204FSTAUG3

ASSOCIATED PRESS ASSOCIATED PRESS

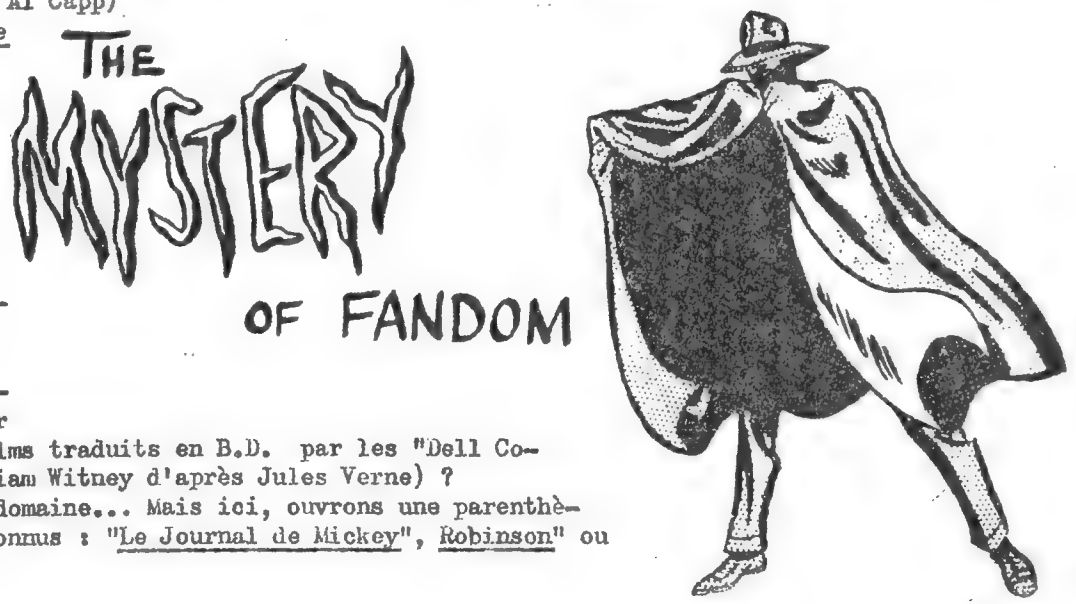
Jean-Claude ROMER :

ROBINSON rencontre VENDREDI

ILS EXISTENT !... Nous ne sommes pas seuls !... Avec la même émotion et le même espoir au coeur que Robinson Crusoé sur son île découvrant les empreintes des pas laissés par celui qu'il nommera plus tard Vendredi, nous savons enfin, après de multiples et laborieuses recherches, qu'il existe aux Etats-Unis, non pas UNE, mais VINGT publications soeurs de notre cher "GIFF-WIFF", et consacrées uniquement à l'étude des "Comics" sous toutes leurs formes, par des amateurs enthousiastes.

Heureux américains qui furent les premiers à tout connaître de Flash Gordon et de "Bringing up Father", alors que la France ne devait recevoir, et avec quelle parcimonie!, que quelques miettes de Guy l'Eclair ou de la famille Illico, miettes contingentées, puis à l'heure actuelle des restrictions, bientôt supprimées ... Heureux américains qui ont vécu, vieilli, et vivent encore en compagnie de leurs idoles ; jamais sevrés, ils n'ont pas connu la nostalgie de ce que nous avons appelé "l'Age d'or de la bande dessinée", heureuse époque qui devait se terminer avec l'armistice de 1940...

De ce fait, il est significatif de noter dans tous ces "fanzines", l'importance accordée aux bandes dessinées actuelles, aux nouveaux héros (Hawkman, Spiderman, the Metal Men, The Atom, etc...) ainsi qu'à d"autres personnages moins connus ou même totalement ignorés des lecteurs français. Car, ne l'oublions pas, Mandrake, Flash Gordon, le Fantôme, Tarzan et quelques autres, ne représentèrent aux USA qu'une infime partie (mais de qualité) de la gigantesque production de "comics" qui déferla sur tout ce continent depuis les années 30... Connaissiez-vous Pogo (de Walt Kelly), Lil' Abner (de Al Capp) WonderWoman (de Charles Moulton) , Beetle Bailey (de Mort Walker), Peanuts (de Schultz) et Smokey Stover (de Bill Holman) (1) Sad Sack (de George Baker), Little Orphan Annie (de Harold Gray, à ne pas confondre avec Little Annie Rooney (2) de Darrell McClure...) et tant d'autres encore.?. Aviez-vous entendu parler des "Big Little Books" (dont certaines bandes dessinées s'animaient lorsque les pages en étaient feuilletées rapidement), des "E.C. Comics" (qui jusqu'en 1955 présentèrent une extraordinaire gamme de récits d'Epouvante, d'Horreur et de Science-Fiction en B.D.) et des films traduits en B.D. par les "Dell Comics" (Tales of Terror, réalisé par William Witney d'après Jules Verne) ?



Notre ignorance est immense en ce domaine... Mais ici, ouvrons une parenthèse : tous les illustrés que nous avons connus : "Le Journal de Mickey", Robinson" ou

"Hurrah!", n'ont jamais existé sous cette forme aux USA, c'est à dire: un nombre variable de bandes dessinées relatant les aventures d'un certain héros (cela peut aller de la simple bande de quelques images jusqu'à une page entière), réunies dans un même journal (en général de format 30 x 40 cm, de 8 pages, de 16 dans le meilleur cas, dont la moitié est en couleurs) et souvent accompagnées elles-mêmes de jeux, romans, etc,... (cf plus précisément les études de Pierre Strinati sur "Robinson" et de Guy Bonnemaison sur le "Journal de Mickey", ainsi que celle de P.J. Destefanis sur "L'Aventureux", parues dans les N° 3-4, 5-6, et le présent numéro du "GIFF-WIFF").

A la même époque aux Etats-Unis, et encore de nos jours, on comptait d'une part les B.D. de la grande presse quotidienne et leurs abondants suppléments en couleur du Dimanche, et, d'autre part, le "Comic-Book" ou fascicule de format 18 x 26 cm environ, de 68 pages en couleurs (actuellement 32 pages) sous une couverture illustrée portant en général en gros titre le nom du personnage dont les aventures étaient relatées (SUPERMAN, CAPTAIN MARVEL, BLUE BEETLE, POPEYE, etc...) ou un qualificatif (SENSATION, WEIRD FANTASY, SHOCK SUSPENSE, FAMOUS FUNNIES, etc...). Un grand nombre de compagnies (beaucoup plus réduit à présent) se partagnet le marché ("D.C. Comics", "Fawcett Publications", "Stadium Publishing Company", "Fiction House",etc...) dans les domaines de la Fantaisie, du Western, de la Science-Fiction, etc... Au début, ces "comic-books" ne faisiaient que reprendre, en les regroupant, des B.D. parues auparavant dans la presse quotidienne, mais rapidement les "comics-books" présentèrent des récits originaux. Des dizaines de milliers de titres différents ont été publiés aux USA depuis trente ans, certains ont eu une brève existance (MAGIC AGENT : 3 numéros), d'autres, à raison d'un numéro mensuel, paraissent depuis vingt cinq ans ! (SUPERMAN). Le "Comic-book" constitue pour l'amateur américain l'unité de base d'une collection de B.D. Mais refermons notre parenthèse, et revenons-en aux "fanzine" dont il était question au début de cet article.

Le premier de ceux-ci a pour nom ALTER EGO, c'est aussi le plus ancien (il date de 1961...), il fut suivi peu après par :

- MASQUERADER
- THE COMIC FAN
- COMIC HEROES REVISITED
- SPOTLITE
- KOMIX ILLUSTRATED
- HEADLINE
- SUPER-HERO
- HERO
- BULLSEYE
- COMICSCOPE
- ROCKET'S BLAST
- COMIC ART
- FAN TO FAN
- COMIC HEROES UNLIMITED
- THE KOMIX
- THE COMIC WORLD
- WILD
- XERO
- THE COMIC COLLECTOR
- THE COMIC READER

Nous nous contenterons d'analuser ici le contenu des n° 4 et 5 le ALTER EGO : édité et publié aux USA depuis 1961 par Jerry G. Bails (du n° 1 au n° 4) puis repris par Ronn Foss (à partir du n° 5).

ALTER EGO n° 4 : format 21 x 28, soigneusement ronéoté et même imprimé, comportant 34 pages avec couverture couleurs, de très nombreuses illustrations et reproductions en off-set et tiré à 1.000 exemplaires.

Au sommaire : "Attribution des Oscars de la Bande dessinée pour 1961", compte-rendu par Roy Thomas, secrétaire de "The Academy of Comic Book Arts and Sciences". C'est la première année que ces récompenses sont distribuées par un comité de vingt membres éminents, et en fait d' "Oscars", il s'agit d'"Alleys" (du nom de Alley OOP, personnage créé par le dessinateur V.T. Hamlin en 1934. Alley OOP est un homme des cavernes dont les aventures se déroulent aux temps préhistoriques et qui est sans doute le héros vivant dans la plus lointaine des époques jamais représentées dans les B.D....) (!) . Il y a dix "Alleys" correspondant à dix catégories, plus une mention spéciale, soit :

- 1° Le meilleur "comic-book" publié régulièrement : JUSTICE LEAGUE OF AMERICA.
- 2° Le meilleur héros (ou héroïne) auquel un "comic-book soit entièrement consacré : Green Lantern (Mot à mot : "La lanterne verte").
- 3° Le meilleur héros (ou héroïne) auquel un "comic-book" ne soit pas entièrement consacré : Hawkman (m. à m. : l'homme-faucon).
- 4° Le meilleur personnage secondaire : Elongated Man.
- 5° La meilleure couverture de "comic-book" : The Flash n° 123 ("Flash of two Worlds").
- 6° Le meilleur numéro de "comic-book" : The Flash n° 123 ("Flash of two Worlds").
- 7° Le meilleur dessinateur : Carmine Infantino (dessinateur de "The Flash").
- 8° La meilleure histoire : "Flash of two Worlds" - ("The Flash" n° 123).
- 9° Le meilleur ensemble de héros : Justice League of America.
- 10° La meilleure re-création d'un classique : The Spectre.

SERIALiously SPEAKING ~ by RON HAYDOCK

The EXPLOITS of BATMAN & ROBIN

© 1962 BY NATIONAL PERIODICAL PUBLICATIONS, INC.

article by
F. T. FROST
art by
JO WHITE
The JLA—
OVER CROWDED?

All-Star
Featuring:
COMIC HEROES OF
THE PAST, PRESENT,
AND FUTURE!
THE
Eclipso

Mention spéciale : Le plus mauvais "comic-book" publié régulièrement : WONDER WOMAN.

Quelques constatations s'imposent à la lecture de ce palmarès :

- Les héros récompensés par nos amis phylactérophiles américains sont inconnus chez nous, exception faite pour "The Flash", lequel a fait depuis déjà plusieurs mois une apparition très discrète en notre pays (5). The Justice League of America (qui succède à The Justice Society of America), n'est autre que la réunion astucieuse dans le même "comic-book" des 10 héros dont les aventures sont publiées par ailleurs séparément par les "D.C. Comics"; il s'agit de : Superman, Batman, Wonder Woman, Aquaman, The Flash, J'Onn j'Onzz, Green Lantern, Snapper Carr, Green Arrow et The Atom...

- Aucun "grand classique" n'y figure (Pourquoi diantre, aller déterrer ce Spectre, quand nous avons l'excellent Phantom de Sy Barry ?)...

- Enfin, je m'insurge personnellement contre l'attribution à Wonder Woman du titre de "plus mauvais "comic-book" publié régulièrement", alors que cette bande fait preuve constamment d'une délirante recherche de symboles érotiques d'une incroyable audace (en dépit du Comics Code...). Si vous croyez que j'exagère, ouvrez au hasard l'un quelconque des 141 fascicules américains parus à ce jour et jugez par vous-même ... mais ceci est une autre histoire !

Conclusion : les américains (on s'en doutait un peu...) ne sont pas tournés vers le passé. A l'heure des Glenn et des Cooper, ils voient loin et grand; la bande dessinée doit bouger, bondir, exploser ... Les héros s'élancer toujours plus vite, toujours plus haut... Prince Vaillant et son armure, Mandrake et son habit de soirée, font sourire, et comment se passionner pour les malheurs de La petite Annie, quand on est près d'atteindre la lune... Et c'est bien dommage !

ALTER EGO nº 4 nous présente une étude de Howard Kelter sur les personnages à costumes dont les "MLJ Magazines" publiaient les trépidantes aventures vers le début des années 40. Il y avait plus de 200 vengeurs et justiciers masqués à l'entrée en guerre des américains ! En voici quelques-uns, pêle-mêle : The Wizard (le sorcier), the Shield (le bouclier) Steel Sterling, the Black Hood,(la cagoule noire), Mr Justice The Hangman (le bourreau), Black Jack, Captain Flag (Capitaine Drapeau), The Web (la Toile d'Araignée), ceux-là, c'étaient les grandes vedettes... Mais il y avait aussi des seconds rôles, moins connus, tels que : The Fox (le Renard), Mr Satan, Bob Phantom, The Comet, The Firefly (le Ver luisant), The Scarlet Avenger (le Vengeur écarlate). On pouvait voir évoluer fièvreusement ces innombrables personnages au long des pages des PEP COMICS, TOP-NOTCH COMICS, ZIP COMICS et BLUE RIBION COMICS. Toujours d'après Howard Kelter, le héros costumé redeviendrait à la mode, submergeant de nouveau toute la production actuelle : ce ne seraient bientôt que masques, cagoules et larges capes multicolores, indispensables, comme on le sait, à qui souhaite passer inaperçu au cours de périlleuses missions...

Ron Haydock se penche ensuite sur les exploits cinématographiques de Batman et Robin dans BATMAN, sérial en 15 épisodes, réalisé par Lambert Hillyer en 1943, avec Lewis Wilson dans le rôle de Batman et Douglas Croft dans celui de Robin, J. Carrol Naish incarnant le peride Dr Daka, le maître des Zombies. Six années plus tard, toujours aux USA, l'infatigable Spencer Gordon Bennett tournera NEW ADVENTURES OF BATMAN AND ROBIN, avec cette fois, Robert Lowery (Batman), John Duncan (Robin) et Lyle Talbot dans le rôle du Commissaire Gordon. Une étude sérieuse et documentée avec extraits du scénario et photos, signalons au passage, que Ron Haydock est le directeur de la revue américaine : "Fantastic Monsters of the Film".

"Hall of Infamy", de L.L. Simson, passe en revue quelques "vilains" de la B.D. : Two-Face (Deux visages), the Toyman (l'homme-jouet), The Hun, Sivana, Capt. Nazi, The Brain Wave (l'onde cérébrale), the Red Skull(le crâne rouge), Solomon Grundy, et tout particulièrement The Claw (la griffe) et Tronjax (Mâchoire de fer), lesquels sévissaient durant les années 40.

The Claw (qui fit sa première apparition dans le nº 1 des SILVER STREAK COMICS de décembre 1939) est originaire d'une lointaine planète (cf. Superman créé en juin 38), il a construit une base secrète au coeur du Tibet afin d'exercer sa démoniaque emprise sur le Terre toute entière. D'apparence orientale, avec de longs doigts décharnés terminés par des ongles acérés, il est vêtu d'une tunique rouge. The Claw a le pouvoir de contrôler sa croissance : en quelques fractions de seconde il peut passer de la taille d'une souris à celle d'une montagne... Il est de plus, doté d'une intelligence supérieure. Avec de telles possibilités, celui-ci désirera tout naturellement conquérir notre globe; inventeur d'une "machine à rêves", il transforme des populations entières en esclaves fidèles en leur envoyant des rêves extatiques, alors que les "mauvais coucheurs" reçoivent d'effroyables cauchemars. Mais tout a

une fin et the Claw rencontrera en Daredevil, justicier en costume rouge et noir, celui qui réussira à le vaincre (Daredevil nº 32)...

Jerry G. Bails nous apprend qu'il va prochainement publier un index des "D.C. Comics", qui comprendra :

1º - La liste complète de toutes les B.D. parues dans 20 "comic-books" pendant 25 années.

2º - Des renseignements sur les auteurs et dessinateurs de 60 héros costumés.

3º - Des informations et précisions sur les 2131 numéros ainsi recensés.

Toujours inlassable, le même Jerry G. Bails annonce qu'il a entrepris de photographier la couverture de chacun des premiers numéros des "comic-books" parus avant 1948 (il en a déjà reproduit plus d'une centaine...).

ALTER EGO nº 5 : de format plus réduit que le précédent (18 x 21,5 cm), 36 pages, couverture couleurs, et toujours aussi soigné dans l'impression.

Au sommaire : un éditorial de Renn Foss, qui succède à Jerry G. Bails à la tête de ALTER EGO. Celui-ci, surmené et accaparé (on le serait à moins ...) par ses multiples recherches et travaux sur les "comic-books" n'étant plus en mesure d'assurer la marche régulière de ce fanzine.

On y trouve : "Conseils au collectionneur de "Comic-books" débutant",par Ed Lahmann qui présente une "basic list" de tout ce qu'un néophyte doit connaître afin de réunir dans sa collection les meilleurs éléments ... Pour commencer, le Superman nº 2 (le plus intéressant); pour Batman, le nº 4 suffira...; quant à Green Lantern, de 1 à 7, ils sont tous remarquables, prenez-en autant que vous le pourrez... Buck Rogers : le nº 4, le 5 ou le 6 (mais rien qu'un...). Pour Tarzan, ne laissez surtout pas échapper le 20 ! Le 46 de Mandrake se trouve encore facilement et pour ce qui est de Flash de 1 à 10, un ou deux suffiraient... Le 1 des OKAY COMICS est recommandé car on y trouve The Captain and the Kids de Rudolph Dirks (6). Le 26 de Prince Valiant est introuvable,mais essayez toujours ! Il y a quatre pages bien remplies, sur 2 colonnes, de ces précieux conseils destinés aux jeunes "fans" désireux de s'initier aux délices des "comic-strips"...

Un article de Ron Haydock : "Serialously Speaking", où il est longuement question de serials tels que : Radar Men from the Moon" et"The Lone Ranger".(7).

Francis T. Frost se demande : "La JLA (entendez par là: Justice League of America, bien sûr !) est-elle surchargée ?". En effet, dix membres, bientôt douze, lorsque Hawkman et Adam Strange y seront incorporés,avec seulement 32 pages d'un "comic-book" pour que tout ce monde parvienne équitablement à s'exprimer, cela semble un peu juste, n'est-il pas vrai ? Francis T. Frost nous propose heureusement plusieurs solutions à cet angoissant problème.

Une bande dessinée en noir et blanc, originale : The Eclipse (non, rien à voir avec l'oeuvre d'Antonioni) dessinée par Renn Foss et écrite par Drury Moroz (sur 10 pages). Et , pour terminer, un abondant et passionnant courrier des lecteurs: on y remarque une lettre de Carmine Infantino (dessinateur de The Flash, Adam Strange, etc...) expliquant ses méthodes de travail et révélant que ses maîtres furent et demeurent encore Hal Foster et Milton Caniff...

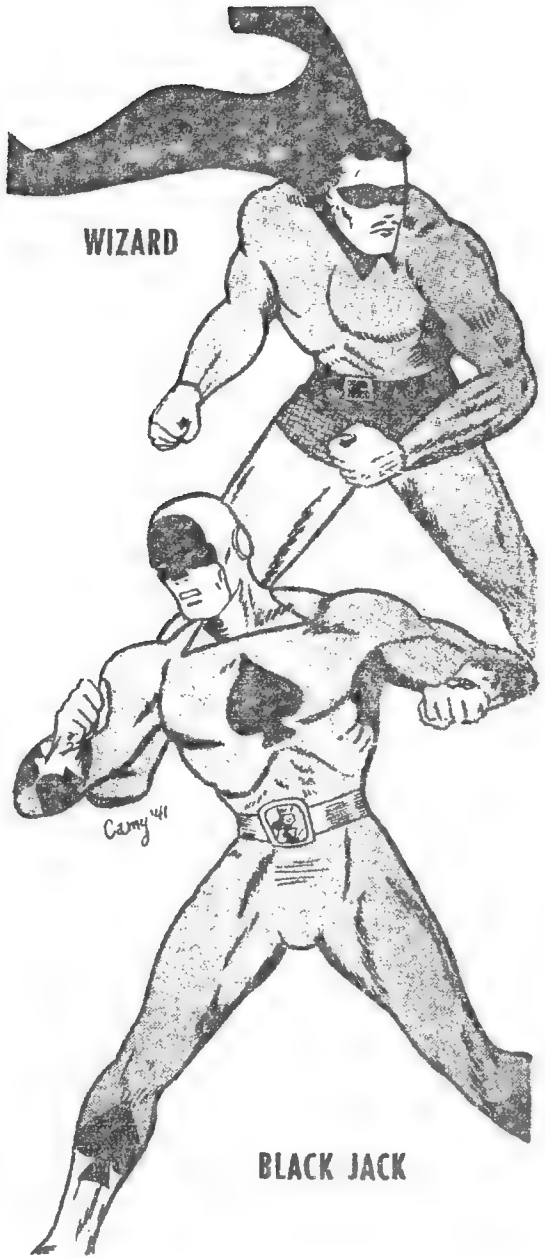
On le voit, les animateurs et les dirigeants de ALTER EGO ne marquent pas de sérieux dans leurs propos, et leurs ambitions sont à la hauteur de la passion qui les anime. Heureux "fans" américains, qui en fait d'embarras dans leur royaume de la bande dessinée, ne connaissent que celui du choix... Heureux ? Peut-être pas tout-à-fait, car si notre connaissance en leur domaine est bien limitée, gageons que pour leur part, ceux-ci ignorent encore tout de l'astuce des Pieds Nickelés, de la verve de Lucky Luke... et du charme de Barbarella !

Jean-Claude Romer

J.C. R O M E R

(1) paru en France dans "l'Epatant", sous le titre : "Popaul, le joyeux Pompier".
(2) "Les malheurs d'Annie", dans le "Journal de Mickey" avant et après la guerre.
(3) paru dans "Hurrah" 1939-1941 :"le Fantôme d'Acier"
(4) paru, sous son nom, dans "Junior" en 1937-39.
(5) "Flash", éditions Artima, format 13 x 18, mensuel, prix : 0,40 F.
(6) "Le capitaine Fouchtrof" dans "Junior" (1937-40)
(7) "Le Roi de la Prairie", dans "Jumbo" ; "L'Homme masqué" dans "Hop-là", "Le Cow-boy Masqué" dans " Donald".

CAPT. FLAG
STEEL STERLING
MR. JUSTICE


WIZARD
BLACK JACK

A propos du Ballon dans les Bandes dessinées

Dans son numéro 4 de février 63, "La Brêche", Action surréaliste que dirige André Breton dans le cadre des éditions du Terrain Vague d'Eric Losfeld, publie en pages 46 à 51 un très intéressant article de Robert Benayoun consacré au "ballon", cette ligne courbe bien connue des amateurs de bandes dessinées, qui jaillit de la bouche d'un personnage pour encercler les paroles qu'il prononce ou la représentation plus ou moins symbolique de ses pensées.

Benayoun rapporte tout d'abord une boutade de Lichtenberg dénonçant l'insuffisance des signes typographiques de ponctuation et constituant une amorce vraisemblable d'une contestation générale de l'entier système de transcription écrite de la parole, trop rigide et trop fragmentaire, surtout dans le cas de l'écriture imprimée qui se limite à un emploi mesuré de la majuscule et de l'italique pour situer l'accent tonique, alors que l'écriture manuelle demeure susceptible de liberté ou d'invention (voir les fameux calligrammes d'Apollinaire ou le graphisme des manuscrits de William Blake).

Benayoun tente ensuite de préciser les origines historiques du ballon : les premiers vestiges se situeraient aux environs du 14ème siècle, puisqu'un embryon peut en être remarqué dans le Codex Mendocino de 1324; une apparence plus nette se manifeste vers 1480 : des rouleaux de parchemin formant un halo autour de certains visages, et portant une inscription ayant valeur de témoignage discursif. Le ballon véritable, issu directement des lèvres, existe en tous cas en 1591.

Quant à son rôle, le ballon, qui représente seulement, d'abord, une manière d'animer les personnages dessinés, devient vite la figuration imagée de la parole. Plus tard, les ballons intégrés aux bandes illustrées dites "comic-strips" (qui datent de 1896) font un usage d'abord stéréotypé de la calligraphie (en capitales bâton), mais ils explorent aussi un domaine négligé du langage, celui de l'onomatopée et du bruitage, en même temps qu'il leur arrive d'inclure dans une sorte d'hiéroglyphe des représentations mentales simplifiées remplaçant les mots (cette pratique, au cinéma, datant de 1905). La traduction symbolique des sentiments devient alors monnaie courante : une ampoule électrique allumée pour l'idée lumineuse, une chandelle (sinon 36) pour la douleur, etc...

"Or, dit Benayoun, le ballon est à même d'utiliser concurremment la parole transcrite et l'image symbolique jusqu'à devenir lui-même un véhicule autonome de l'expression; il illustrera tour à tour parole et pensée, et s'emploiera tout spécialement à confronter l'une et l'autre", le ballon "pensée" se distinguant graphiquement du ballon "parlé" par l'usage de bulles au lieu d'un filet plein issu des lèvres. Ainsi "un couple, voyant passer dans la rue telle charmante promeneuse, la reconstruit différemment, l'épouse ne voyant qu'une robe ambulante, l'époux qu'une excitante nudité". Que l'on songe aussi aux exemples plus courants que sont certaines suites de dessins réalisées par Sempé dans Paris-Match, où l'on peut ainsi observer l'évolution des pensées d'un ou plusieurs personnages.

De plus, certains dessinateurs (comme Walt Kelly) utilisent pour chaque protagoniste une forme particulière de ballon, nantie d'une calligraphie individuelle, le tout en accord avec le caractère et la fonction du personnage :

un individu patibulaire s'exprime ainsi en termes d'avis de décès, avec la bordure de deuil et l'italique compassée. Le ballon permet aussi de rendre la colère noire et la voix blanche, des personnages aphones se voyant ainsi affublés de ballons vierges ou agrémentés de caractères aux dimensions infimes. Allant encore plus loin, ces mêmes réalisateurs finissent par attribuer une vie propre au ballon : ainsi, des moucherons se groupent au-dessus du personnage qu'ils assaillent pour former un ballon véritable où s'inscrivent en caractères vivants les réponses que lui font les bestioles. Le ballon peut même changer de forme, se dissoudre, se diviser, etc... A la limite, il peut, par interférence, intervenir directement dans la vie des personnages : prenant la forme d'un poing, il peut assommer l'interlocuteur; la scie représentant symboliquement le sommeil peut, échappant à son ballon, scier effectivement la branche sur laquelle le dormeur s'est étendu. Chez Steinberg enfin, le ballon devient progressivement "une sorte de paraphe schizophrénique dangereusement indépendant de tout contrôle"; ainsi, un ballon en forme de crocodile avale celui, en forme de lapin, de l'interlocuteur; les personnages les plus bavards peuvent s'asseoir confortablement sur leurs propres ballons et l'univers entier en finit par "se réduire à un échange babylonien de ballons", doués chacun d'une vie propre.

"De telles trouvailles, dit justement Benayoun, sont absolument intraduisibles dans un autre langage que celui des bandes dessinées dont le ballon est une création vedette, irremplaçable". Je ne saurais aussi trop insister sur telle parole de notre auteur, tendant à rendre à la bande dessinée, dans le domaine particulier considéré (elle le mériterait aussi à bien d'autres points de vue !), la place importante qui lui revient : "un tel panorama doit surmonter, si faire se peut, le mépris intellectuel qui s'attache généralement à un genre d'expression que l'on considère trop souvent comme vulgaire ou puéril. Les bandes dessinées répondent épisodiquement à des questions fort graves que se posent quelques chercheurs sur les rapports licites, voire les possibilités de synthèse, du mot et de l'image". Et de donner quelques aperçus sur l'influence de la bande dessinée et de ses ballons dans nombre de recherches picturales contemporaines, qu'elles soient de Peter Foldès (bien connu du cinéma d'animation) ou d'autres. Magritte a ainsi pu dire : "Un objet ne fait jamais le même office que son nom ou que son image; un mot peut prendre la place d'un objet dans la réalité."

Benayoun peut alors conclure, en mettant en lumière la signification sociale actuelle du ballon et sa nécessité profonde : "Sans doute le ballon traduit-il selon ses moyens, d'une part l'irruption constante dans la vie quotidienne des symboles et messages parasitaires livrés par les affiches, enseignes, panneaux, sigles et abréviations qui deviennent peu à peu le seul projet de l'homme pressé réduit à l'onomatopée passe-partout, d'autre part l'investissement de la parole par les locutions toutes faites et les périphrases derrière lesquelles se dissimule une pensée de plus en plus paresseuse"; une perspective qui n'est peut être pas spécialement encourageante...

Dans un raccourci saisissant, Benayoun nous livre donc l'essentiel sur cette question primordiale : les origines du ballon, son rôle, son évolution et ses différentes formes. Je ne saurais trop insister par ailleurs sur l'intérêt des précisions historiques qu'il nous donne, toujours difficiles à recueillir. Je me permettrai toutefois un très léger reproche, concernant l'importance primordiale qu'il semble donner aux dessinateurs américains : si l'antériorité de ceux-ci est très vraisemblablement incontestable, si les dessinateurs franco-belges sont loin d'accorder au ballon la vie propre et remarquablement diversifiée que lui confèrent leurs aînés d'outre-atlantique,

leur contribution n'est tout de même pas sans intérêt (voir le Sempé de Match) et mérite d'être signalée, notamment dans le domaine des onomatopées, qui sont loin d'être aussi banales que Benayoun semble le penser (songer au Franquin des aventures de Spirou). C'est précisément ce que je me propose de vous détailler un jour.

Guy-Claude BONNEMAISON.

B O U R S E D ' E C H A N G E S

En raison de l'abondance des matières et des difficultés que nous avons rencontrées pour le présent numéro, la Bourse d'échanges paraîtra à part.

Nous nous excusons également pour le retard apporté à la parution de ce bulletin, qui était prévue pour Octobre. Avec un peu de chance, le numéro 9 du GIFF WIFF sortira début Février.

D I S T I N C T I O N S

Un certain nombre de distinctions se sont abattues sur quelques-uns des animateurs et membres du CBD, ces derniers mois. Notre vice-président Alain Resnais a obtenu en Septembre 1963 au Festival de Vienne, le prix international de la critique pour son film "Muriel". Notre amie Delphine Seyrig, pour sa participation à ce même film, a été honorée du Grand prix d'interprétation féminine. "Judex", film d'aventures de Georges Franju (dont les auteurs sont Jacques Champreux, trésorier, et Francis Lacassin, Président du CBD) a reçu le prix Jean-Georges Auriol. Mais la distinction la plus originale est allée à Jean Christophe Averty, qui réalise le tour de force de donner à la Télévision, avec les "Raisins verts" une émission qui se classe parmi les meilleures et les plus insultées. La revue "Hara-Kiri" lui a décerné le prix bête et méchant, que l'heureux récipiendaire a reçu le cou et les mains emprisonnés dans un carcan (analogue à celui utilisé par Pam et Poum). Dans cette position, Averty a déclaré à ses nombreux amis venus l'acclamer : "J'ai bassement intrigué pour obtenir ce prix. Je ne vous remercie donc pas d'être venus, j'ai honte pour vous".

F L A S H G O R D O N

... reparaît en brochure mensuelle depuis Novembre 1963 (prix 1 franc). Le premier épisode est dessiné par Mac Raboy et Don Moore, qui ont succédé en 1948 à Austin Briggs, lequel avait repris le flambeau en 1944 d'Alex Raymond. Sont prévues par la suite des aventures dessinées, par Briggs et également Dan Barry. Rendons hommage à Max Canal, l'éditeur de cette publication pour la surprenante qualité de sa fabrication : papier, clichage. Mais alors pourquoi avoir adopté ce détestable format de poche encore inférieur à celui utilisé par les Editions des Remparts ? Chaque page ne contient que 2 ou 3 images, mais découpées et réajustées, et il est bien difficile de se faire une idée de la planche originale. C'est bien dommage, car cet éditeur animé de la meilleure volonté, qui publie au même prix et dans le même format depuis Juillet un Jungle Jim dessiné par Paul Norris, envisage de rééditer les aventures de ce héros dessinées par Alex Raymond. Il publie également depuis Novembre une bonne série se déroulant dans les milieux de la boxe : Ben Bolt.

Pour tous renseignements, écrire à l'éditeur Max Canal, 15 rue Besson, Paris 20 e, en se recommandant du C B D.

F A N T O M E

Les dernières publications des Editions des Remparts, Mandrake et surtout le Fantôme, marquent une très nette amélioration, du point de vue des scénarios et aussi de la fabrication (pour laquelle nous n'avons jamais ménagé nos critiques : qui aime bien châtie bien). La présentation actuelle de l'édition italienne (en avance de plusieurs mois sur l'édition française) laisse bien augurer de l'avenir. Elle comprend un courrier des lecteurs, une présentation des histoires par un spécialiste, la biographie et la photographie des auteurs, enfin la date exacte de parution des histoires aux U.S.A.

=:=:=:=:=:=:=

=:=:=:=:=:=

=:=:=:=:=

=:=:=:=

=:=:=

CLUB DES BANDES DESSINEES

Association à caractère non lucratif (Loi du 1er juillet 1901)
Fondée le 29 mars 1962 (JORF 8 avril 1962 p. 3704)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Francis LACASSIN
Vice-Présidents : Alain RESNAIS et Guy-Claude BONNEMAISON
Secrétaire général : Maurice ZIMMERMANN
Trésorier : Jacques CHAMPREUX - Trésorier-adjoint : Alain NIVELEAU
Direction artistique : Jean-Claude FOREST
Rédacteur en chef du "Giff-Wiff" : Remo FORLANI
Membres : Jean-François THEVENON - Alain DOREMIEUX - P.J. DESTEFANIS - Pierre ZUCCA

DELEGUES GENERAUX

Suisse : Pierre STRINATI - 9,Chemin des Cottages. GENEVE (Tél. 36-73-90)
Belgique : Pierre VANKEER - 8,Avenue des Jardinets. WATERMAEL (Tél. 72-09-72)
Italie : Romano CALISI.- 10,Via Guiseppe Romita. ROME
Espagne : Luis GASCA - Olazabal 3-6e. SAN SEBASTIAN
U.S.A. : Maurice HORN. NEW-YORK

GROUPES D'ETUDES

CAMI : Michel LACLOS - 60, rue de Seine. PARIS 6e
MANDRAKE : Jean WAGNER - 16, avenue de Verdun. VANVES (Seine)
DICK TRACY : Alain RESNAIS - 70, rue des Plantes. PARIS 14e
TARZAN : Francis LACASSIN - 33, rue Bonaparte. PARIS 6e
SUPERMAN : J.C. ROMER - 18, Bd de Strasbourg. PARIS 10e
TINTIN : Rémo FORLANI - 21, rue Fantin La Tour. PARIS 16e
POPEYE et PILOU-PILOU : J.C. FOREST.- 5, rue du Loing. PARIS 14e
PRINCE VAILLANT : P. COUPERIE - 28, rue Daubenton. PARIS 5e
WALT DISNEY : Guy BONNEMAISON - 17, rue de la Rochette. EVREUX (Eure)
LUCKY LUKE : Y. BOISSET - 2, avenue du Général Mestre. PARIS 14e
LA PREHISTOIRE : Rémo FORLANI ....
LES PIEDS NICKELES & BIBI FRICOTIN : Pierre BOILEAU et Thomas NARCEJAC - 11, rue Viollet le Duc. PARIS 9e
ALEX RAYMOND : Pierre STRINATI - 9, che. des Cottages. GENEVE (Suisse)
RECHERCHES CINEMATOGRAPHIQUES : Jean-Claude ROMER ....
LE FANTOME : Francis Lacassin ....

Définition pour le prochain Larousse :

GIFF-WIFF - Subst. masc. - Petit animal fantastique, ancêtre du pilou-pilou et du marsupilami. Amphibie, tient du poisson et du chat. Vit généralement sous un climat tropical. De caractère doux, il est facile à domestiquer, mais ne se nourrit que de perles précieuses ou, à défaut, de tapioca. Race en voie d'extinction. Sa dernière apparition a été signalée (auprès de Pam et Poum) par le "Journal de Mickey" en Octobre-Novembre 1935 et Août 1962.